



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316 - 0513

Vol. 16 - No 5

Janvier 1990

SOMMAIRE

L'ancêtre Pierre Labrecque (Huguette Labrecque-Laprise)	163
Fondation de l'association "Les familles Tardif d'Amérique" (H.P. Tardif)	168
Mes ancêtres Pierre Girard et Suzanne de la Voye (Yves Girard)	169
Logiciel GP	170
Duel manqué entre Georges Bizet et mon bisaïeul Oscar Comettant (Lucien Laurin)	171
Grand ralliement à l'occasion du 325 ^e anniversaire de l'arrivée de l'ancêtre Vincent Croteau	174
Barthélemi Luc Bouchard, milicien (1789-1861) (Gabriel Bouchard)	175
Le nom de Tousignan-Tousignant-Tousillon (André Beauchesne)	178
Prisonniers de guerre américains inhumés à Québec de 1812 à 1815 (Nazaire Le Vasseur)	179
Toute l'information relative à l'état civil québécois antérieur à 1877 disponible au Centre d'archives de Québec (Thérèse Krieger)	186
Election à la Fédération canadienne des Sociétés de généalogie et d'histoire de famille	188
L'Événement de 1890 (Jacques Saintonge)	189
Regard sur les revues (Lucien Laurin)	191
Décès de mademoiselle Marguerite Fortin	192
Courrier de la bibliothèque (René Doucet)	193
Service d'entraide (André Beauchesne)	195
Les descendants de Vincent Brault convoqués en France	198
Décès de l'historien et généalogiste Léon Roy (Jacques Saintonge)	199
Nouveaux membres (Guy Lacroix)	200
Invitation et bibliothèque	200

* * * * *

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche.

Adresse postale- C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social- Salle 1246, Pavillon Casault, 1210 avenue du Séminaire
Cité universitaire, Sainte-Foy, Tél:(418) 651-9127

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXECUTIF 1989-1990

Président: Guy W.-Richard
Vice-Président: André Beauchesne
Secrétaire: Georges Crête
Trésorier: Guy Lacroix

CONSEILLERS

René Doucet, Julien Dubé
Suzanne Miville-Deschenes
Jean-Paul Morin, Michel Simard

CONSEILLER JURIDIQUE Serge Bouchard

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline F.-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989

* décédé

COMITES DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre:	Jacques Saintonge
Publications:	Suzanne M.-Deschesne
Bibliothèque:	René Doucet
Généatique:	Julien Dubé
Service de recherche:	Edmond-Louis Brassard

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement 25,00 \$ par année
Prix à l'unité 2,00 \$
Frais de poste au Canada: 5%
(minimum 1,50 \$)
autres pays: 15%

Les textes publiés dans l'Ancêtre n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0316-0513

Courrier de deuxième classe
Enregistrement no 5716

Imprimé par le Conseil des loisirs-région de Québec

COMITE DE L'ANCÊTRE

Directeur: Jacques Saintonge
Secrétaire: Raymond Deraspe

Autres membres

André Breton, René Bureau,
Cora Fortin-Houdet, Lucien Laurin,
Andrée Lemay-Doucet, Henri P. Tardif.

Collaborateurs

Raymond Gariépy, Michel Langlois,
Gérard E. Provencher.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel 25,00 \$
Membre conjoint 10,00 \$
* Membre à vie 400,00 \$

* Ces membres reçoivent L'Ancêtre

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

L'ANCETRE PIERRE LABRECQUE

par Huguette Labrecque-Laprise

Origine du patronyme

Le nom LABRECQUE tire son origine de Briec, commune du Finistère de Bretagne. Brèque veut dire rupture, d'après N.-E. DIONNE. Dans les premiers documents de la Nouvelle-France, nous retrouvons La Brèque, de La Brecque. Mgr TANGUAY mentionne des variations et surnoms au nom LABRECQUE: LABREQUE, LAVALLEE, SAINT-LAURENT. Il ne faut pas conclure ici que tous les LAVALLEE et SAINT-LAURENT sont des descendants de LABRECQUE. Bien au contraire. De plus, je n'ai pas trouvé de LABRECQUE devenant par la suite des SAINT-LAURENT. Par contre, Anne, la fille de notre ancêtre, épouse en deuxième noces Gilles LAURENT (SAINT-LAURENT), un Provençal. De plus, des arrière-petits-fils de Pierre prendront le nom de LAVALLEE, pour des raisons que j'ignore pour le moment.

Pierre LABRECQUE, fils de Jacques et de Jeanne BARON, est né vers 1625 à Saint-Jacques de Dieppe, en Normandie. Les registres de Saint-Jacques nous donnent des traces de cette famille jusqu'en 1639 sans mentionner le métier du père. Par contre, nous apprenons que Pierre grandit avec deux frères et une soeur: Nicolas, Jean et sa jumelle Marie, Yvon et Françoise étant morts en bas âge.

Pays et enfance

Le nom de Dieppe apparaît déjà au X^e siècle: c'est un port de mer sur la Manche. Pierre habitait cette ville qui, déjà depuis belle lurette, formait marins et pêcheurs. Dès son tout jeune âge, il a pu admirer la mer et le château datant du XV^e siècle qui surplombait la côte et la vallée. L'église imposante qui l'accueillit pour son baptême vers 1625 demeure le monument le plus intéressant de Dieppe. Elle a conservé des débris d'une ancienne construction datant du XII^e siècle. Elle a été reconstruite plusieurs fois, mais sa finition date des XIV^e et XV^e siècles. Dieppe, ville où le sort de plusieurs Canadiens s'est joué lors du débarquement du 12 août 1942, conserve un monument qui commémore ce raid.

Dieppe se trouve dans le duché de la Normandie si chère au coeur de bien des habitants de la Nouvelle-France. Cet amour a traversé le temps car, qui de nous n'a pas fredonné ce vieux chant qui nous parle de Normandie: "*C'est le pays qui m'a donné le jour*"?. Normandie qui a fourni le plus d'hommes à la colonie naissante. Ajoutons que même les pommiers avaient été importés de cette province. Marie de l'Incarnation nous en parle dans ses écrits.

Normandie tant convoitée par ROLLON, chef des Normands (hommes du Nord), vers 995. ROLLON s'unit à la fille de Charles le Simple. Tous deux engendrent les ducs de Normandie, dont Guillaume le Conquérant. Puis la province devient fief anglais de 1106 à 1204. Toujours convoitée par les Anglais, elle en est sauvée par Jeanne d'Arc et revient à la France vers 1468.

La France réussira à garder ce territoire français mais elle subira l'amalgame avec ces "hommes du Nord" qui avaient un amour sans bornes pour leurs bateaux, la mer et l'aventure. Heureusement, ces barbares goûteront les bienfaits de la civilisation.

Matelot

Dans les contrats concernant Pierre LABRECQUE, celui-ci est toujours mentionné comme matelot. Comment pouvait-il en être autrement? Depuis son tout jeune âge, sans aucun doute, Pierre entend parler de marée, de voile, de pêche, de barque. Il apprend son métier dans sa ville natale et arrive ici vers l'âge de 32 ans, après avoir burlingué sur les mers. En effet, René Le TENNEUR écrit: *"Dans le même temps, des marins normands, habitués à amener leurs navires dans le Saint-Laurent, vinrent s'établir au Canada: les pilotes Noël Langlois, de Honfleur, Nicolas Godbout de Berneval, Louis Fontaine et Pierre Moissant; les matelots Dieppois Pierre et Jean Labrecque, Jacques Figeux et Nicolas Vereuil"*, etc. (1).

Pierre, homme énergique et aventureux, ne peut résister à l'attrait de ce pays au climat difficile mais aux espaces verts immenses, aux lacs et rivières abondants. La France est en crise et la misère sévit quelquefois. Alors, plusieurs tentent une chance au Québec. Peut-être cherchait-on des marins pour conduire trappeurs et explorateurs au coeur de ce pays?

Nous croyons qu'à l'automne de 1657, Pierre quitte le bateau pour fouler le sol du Nouveau Monde, car tout de suite au printemps suivant, soit le 7 avril 1658, il passe devant le notaire AUDOUART pour prendre une concession de Louis COUILLARD de LESPINAY. Il semble arriver en terre nouvelle libre comme l'air. Aucun contrat d'engagé ne l'attache à la servitude de la terre et d'un maître. La même année, soit le 11 novembre 1658, il se présente à nouveau devant le même notaire pour signer un contrat de mariage avec Gabrielle BARRE. Cette union n'aura jamais lieu à l'église. L'histoire nous dira peut-être un jour pourquoi. Pierre ne voulait pas faire mentir son nom ou encore ses origines; car, d'après le dicton; *"Un Normand a son dit et son dédit"*. Il est probable que Pierre, ayant laissé la colonie pour courir les bois et que Gabrielle, attendant en vain la visite de son prétendant, tourna les yeux sur un autre. En effet, le 14 octobre 1659, elle lui préfère Guillaume LANDRY; il a déjà une terre sur l'île d'Orléans depuis trois ans et il a sans doute une maison. Pour une femme sensée, c'est un choix valable.

Pierre fait un nouveau départ. Nous sommes en janvier 1659. Il est, cette fois, dans la concession de René MAHEU (île d'Orléans) pour prendre possession d'une terre de deux arpents de front par 50 de profondeur, entre René MIMEAU et Jean LABRECQUE, son frère. Le fief Maheu est situé près de la rivière du même nom. Il aurait été le premier emplacement habité à Saint-Laurent. Bien qu'en 1655 peu d'habitants s'identifient comme laboureurs, les gouvernants font tout leur possible pour attacher les colons à la terre. C'est l'assurance du pain sur la table.

En février 1660, avec son frère de neuf ans son cadet, et beaucoup d'autres, il se rend à Château-Richer, traversant probablement sur la glace, pour y être confirmé par le très vénéré Mgr de LAVAL.

C'est le 27 décembre 1662 que notre marin prend femme. Jeanne CHOTARD l'attend chez Maurice ARRIVE, sans doute son protecteur. Lui arrive accompagné de Simon LEREAU, voisin de Maurice. Les futurs époux promettent de se marier selon la coutume de Paris en communauté de biens. Pierre avantage sa future épouse de trois cents livres et de la moitié d'un logis qu'il possède en France. Les époux déclarent ne savoir signer mais apposent une croix comme marque de leur consentement. Le mariage est célébré à Château-Richer, le 2 janvier 1663, en présence de l'abbé Thomas MOREL, de Jean LABRECQUE, matelot, et de Maurice ARRIVE. Les épousailles se font sans fête car, sous le régime français, l'Eglise défend de se marier du premier dimanche de

l'Avent jusqu'à l'Épiphanie. Sinon, pas de solennité, pas de banquet. Pierre est-il sur un nouveau départ?

Jeanne Chotard

Jeanne CHOTARD est la fille de Jacques CHOTARD et de Suzanne GABAROT, de La Rochelle, Aunis. Dans cinq registres différents, son nom est écrit TOTAR, JOTAR, SOTAR, CHOTIER et, enfin, CHOTARD. En ce temps-là, l'orthographe est peu respectée et les gens ignoraient comment écrire leur nom. Quand et pourquoi Jeanne est-elle venue en Nouvelle-France? TALON commence alors à faire de la propagande pour peupler le pays. De plus, plusieurs bateaux partent de La Rochelle pour l'Amérique. A-t-elle eu vent qu'un certain Pierre BOUCHER s'est rendu à la cour pour exposer les besoins urgents de la colonie? A-t-elle des connaissances en ce pays qui la font venir? Toutes ces questions sont encore sans réponse. Une chose est sûre, elle ne vient pas comme "fille du roi".

A son mariage, on ne mentionne aucune autre femme. Par contre, si elle est arrivée en 1662, *"les deux bateaux avaient pris quatre mois à venir; quarante des 100 soldats et des 200 hommes étaient morts et les autres très fatigués."* (2)

Jeanne est-elle de ce voyage? Il y a un voile sur l'arrivée de la Rochelaise qui a 24 ou 26 ans à son mariage. Elle est forte et courageuse. Le travail ne lui fait pas peur, car parfois elle reste des saisons entières seule. Pierre s'engage dans des expéditions de pêche. Il part parfois avec la fonte des glaces pour ne revenir qu'à l'automne. Jeanne est-elle épaulée par sa belle-soeur, Jeanne BAILLARGEON, qui habite la terre voisine, et qui a grandi en sol canadien? Sans doute.

Pêcheur et défricheur

La vie de couple est commencée pour Jeanne et Pierre. Ils sont probablement installés dans leur petite maison communément appelée "cabane", construite pièces sur pièces avec un plancher de terre battue. C'est ainsi que débute la vie familiale pour plusieurs colons. Malgré la vie difficile et sévère, la colonie ne manque pas de s'amuser chaque fois que l'occasion se présente. Elle s'apprête à fêter les jours gras quand, le 5 février 1663, survient un tremblement de terre terrible. *"Des bruits épouvantables se mêlent au roulement du tonnerre"* (3). L'effroi des gens est à son comble. Plusieurs se mettent à la prière plutôt qu'à la fête. La Nouvelle-France entière est secouée pendant cette année. Plusieurs vivent dans la crainte et y voient l'annonce de la fin des temps. En plus ... *"des aurores boréales aux mouvements cabalistiques, une comète à longue queue dont les rayons semblent autant de fléaux menaçants ... sillonnent le ciel"*. Mais la vie continue. Pierre fait des affaires. Il contracte des dettes. Le 18 octobre 1665, devant le notaire Pierre DUQUET, il reconnaît devoir à Pierre EGRON, matelot, dix-sept livres quatre sols tournois pour marchandises. En 1669, il reconnaît une dette, cette fois envers Jacques de La MOTTE, marchand de Bordeaux.

En 1671, il s'oblige envers Denis GUION pour faire de la navigation. En 1676, il s'oblige encore une fois à servir Denis GUYON, bourgeois; *"bien et duemen en toute fidélité en qualité de matelot ... pendant toute la navigation prochaine"*. On mentionne que Denis est propriétaire d'une barque, *"Le Fainet"* (4). De nouveau devant DUQUET, en 1679, il s'engage envers Louis JOLIET, marchand bourgeois. Comme dans le contrat précédent, il s'engage à servir *"pour aller à la pesche a la molüe"*. Louis JOLIET *"lui payera par chacun mois de navigation la somme de trente quatre livre et au parfait du présent marché led Labrecque aura un baril de Molüe"* (5).

Pierre est un homme de parole et fiable, car je n'ai trouvé aucun document qui le situe devant les tribunaux pour n'avoir pas réglé ses affaires. Tout a dû se faire dans les délais demandés ou raisonnables. Malgré le temps passé sur les bateaux, Pierre prend parfois des étés à cultiver son sol. Au recensement de 1667, on lui déclare huit arpents en valeur. Jeanne met-elle aussi la main à la charrue?

En 1682, il vend sa terre à Pierre LAMARRE qui décède en 1687. Les héritiers de ce dernier ne sont pas retracés et la terre revient à Pierre LABRECQUE en 1689. Il la cédera à son fils Pierre en 1695. Sa mort se situe après mars 1702, car il passe devant le notaire CHAMBALON et reconnaît la quittance de son fils Pierre. L'endroit et la date de sa sépulture nous échappent encore. Comme il y a un prêtre résident depuis 1700 à Saint-Laurent, nous croyons que Pierre est mort à un autre endroit.

En résumé, nous pouvons dire en toute assurance que notre ancêtre était matelot, pêcheur et laboureur. Peut-être aussi coureur des bois, mais cela reste à prouver. Pierre a mis ses talents au service de bourgeois et des marchands de la colonie, travaillant ainsi au développement et à l'économie du pays tout en restant fidèle à ses amours d'enfance. Son travail était efficace, car dans un contrat, on le dit maître de barque.

Sa famille

C'est donc dans la majestueuse île d'Orléans qu'a débuté la vie commune de Pierre et Jeanne CHOTARD. L'île deviendra le berceau de leur descendance. Certains disent que *"c'est un joyau que Dieu a posé sur les flots"* (6). Jacques CARTIER l'avait baptisée du nom mythologique de Bacchus. CHAMPLAIN la nommera île d'Orléans en l'honneur du duc d'Orléans. Les premiers enfants de la famille LABRECQUE ont été baptisés à Château-Richer et les autres à Sainte-Famille, première paroisse de l'île. La famille a vécu en réalité dans la paroisse Saint-Paul, qui deviendra par la suite Saint-Laurent. Il y avait sur l'île une petite chapelle construite sur la terre de Gabriel GOSSELIN. Les prêtres missionnaires inscrivaient les actes dans les registres de Notre-Dame de Québec, de la côte de Beaupré et surtout dans ceux de Château-Richer et de l'Ange-Gardien.

Le premier enfant, Mathurin, voit le jour le 7 novembre 1663 et est baptisé le 7 février 1664 à Château-Richer. En 1692, TALON envoie des hommes en territoires ennemis. Mathurin, comme tant d'autres, se fait soldat sous les ordres du roi pour repousser les Iroquois. Les hommes s'attendent au pire et Mathurin fait son testament. Sa vie, heureusement, est épargnée et il revient parmi la civilisation. TALON, qui incite tant les jeunes au mariage, espérant ainsi voir grossir la colonie, n'influence guère notre Mathurin qui attend la trentaine pour convoler avec Marthe LEMIEUX. Elle est la fille de Gabriel et Marthe BEAUREGARD, de Lévis. Il suit un peu les traces de son père. Le couple s'installe à Beaumont après la bénédiction nuptiale, le 5 novembre 1693. Le berceau accueillera treize rejetons dont plusieurs se marieront à Beaumont. Mathurin rend l'âme à 72 ans, le 18 février 1736 à Beaumont, bénissant Dieu de l'avoir préservé si longtemps. C'est ici qu'après quatre générations quelques enfants de Pierre LABRECQUE et Thérèse GALARD-DECLUS-ROUTHIER prendront le nom de LAVALLEE.

Anne est née le 8 et baptisée le 9 janvier 1666 à Sainte-Famille. Son parrain est Maurice ARRIVE et sa marraine Anne LESON. Anne grandit près de ses frères et soeurs mais la vie est peut-être difficile car déjà, à quatorze ans, elle quitte la maison pour s'engager, apportant ainsi sa contribution au foyer paternel. Vers 1685, elle épouse Jacques JULIEN, normand comme son père. Elle enfantera Jacques, puis

Françoise qui décédera à un an. Il y a encore beaucoup de lumière à jeter sur cette famille. Mais nous pouvons affirmer que c'est à Saint-François-du-Lac, durant les jours maussades de l'automne de 1689, que Jacques JULIEN meurt à la suite d'une attaque iroquoise. Les Iroquois, à la même occasion, détruisent la chapelle. Anne vivra ensuite dans la douleur et la crainte. Le réconfort lui viendra de Gilles LAURENT, qui la prendra comme épouse le 24 janvier 1692. Six filles naîtront de cette union. Anne meurt à 84 ans dans la paroisse de Saint-François-du-Lac, en mars 1752.

Le baptême de Pierre est inscrit dans les registres de Saint-Famille le 15 août 1668. En 1687, il s'engage avec son frère Mathurin pour la Compagnie du Nord. Il épouse Marthe COULOMBE en 1694. Elle est la fille de Louis et Jeanne BOUCAULT. Le couple passera cette première année et bien d'autres dans la maison paternelle. En effet, l'ancêtre LABRECQUE vend devant CHAMBALON son bien à son fils Pierre, "*avec une maison engard et estable dessus construit: ensemble un boeuf, une vache une tore et tous les meubles et ustensile qui sont en lad maison*".

Pierre et Jeanne se réservent "*une chaudière une marmite une hache et une houe*". Pierre (fils) s'engage à leur laisser la vache laitière et la renouveler jusqu'à la mort du dernier vivant. Les vieux demandent aussi la permission de nourrir un cochon.

Marthe COULOMBE donnera à Pierre neuf enfants dont un ne survivra pas. En 1725, Pierre possède toujours la terre entière, soit deux arpents de front par 50 de profondeur, avec maison, grange, étable et 80 arpents labourables. Ses enfants grandiront sur la terre familiale.

Catherine arrive dans le clan LABRECQUE en 1669. C'est elle qui se mariera la plus jeune. Elle a quinze ans. Pierre GARANT est veuf de Renée CHAMFRIN et sa famille est déjà nombreuse. Malgré cela, elle l'accompagnera jusqu'à l'autel le 21 novembre 1684. Pierre GARANT était déjà installé dans la paroisse Saint-Laurent qui compte, en 1684, 42 familles et 242 âmes. La population de l'île est alors de 1 149 âmes.

Conclusion

Il y a déjà plus de 300 ans, deux LABRECQUE descendaient sur les rives du Saint-Laurent pour y laisser une descendance nombreuse. Pierre et Jean se côtoieront sur l'île. Celle-ci gardera toujours dans son giron des LABRECQUE et, parmi eux, nous retrouverons des marins, navigateurs, chaloupiers et pilotes. D'autres iront vers la Beauce, Frontenac, Dorchester et Bellechasse, passant par Québec, Beaupré, Beaumont et Montmagny.

Quelques familles iront au Saguenay et au Lac-Saint-Jean. Celle de Pierre LABRECQUE et Marie FOURNIER, venue de Saint-Lazare de Bellechasse, s'installera vers 1937, au Lac-Saint-Jean. Deux garçons et une fille donneront une descendance généreuse à cette région du Québec qui vient à peine de célébrer son 150^e anniversaire.

Une figure se distingue parmi les descendants de Pierre, celle de Jacques LABRECQUE, folkloriste et interprète de la chanson traditionnelle. Un autre qui se souvient de ses origines. Il est le fils d'Alfred LABRECQUE et de Joséphine GOSSELIN, de Saint-Charles de Bellechasse. Je dois ici mentionner que Mgr Thomas Michel LABRECQUE, évêque du diocèse de Chicoutimi de 1892 à 1928, est issu de Jean LABRECQUE et Jeanne BAILLARGEON.

Pierre était un homme du peuple. Il était travailleur, généreux et avait un coeur ouvert sur ce grand territoire qui ne demandait qu'à être exploré et à livrer ses richesses. Combien de fois laissa-t-il vibrer son coeur de marin au rythme des flots, se laissant envahir d'un plaisir immense au retour de ses périples, heureux et fier d'appartenir à un pays aussi vaste! De ses voyages, Jeanne n'apprenait que quelques brides mais c'était suffisant. Elle savait la fierté qui existait au fond de cet homme et c'était là leur seule richesse. Cela lui suffisait pour comprendre qu'elle travaillait pour le monde présent et à venir.

La vie leur apportait des douceurs merveilleuses ou des croix douloureuses qu'ils acceptaient comme étant venues du ciel. Ainsi, s'acharnaient-ils à bâtir dans l'abandon à la Providence, dans le devoir et l'amour de ce nouveau pays.

- (1) *Les Normands et les origines du Canada français*, p. 69.
- (2) Trudel, Paul-Eugène, o.f.m., *Généalogie de la famille Trudelle en Amérique (1655-1955)*, p. 67-68.
- (3) Idem.
- (4) Acte du notaire **RAGEOT**, août 1676.
- (5) Contrat de **DUQUET**, février 1679.
- (6) *Le Saint-Laurent et ses fles ... souvenirs 1679-1979*. Corporation des Fêtes Tricentenaire de Saint-Laurent, I.O.
Gariépy, Raymond. *Les Terres de l'Île d'Orléans 1650-1725*, édition revue et augmentée.
Encyclopédie inventaire raisonnée Sciences, Lettres, Arts.

* * * * *

FONDATION DE L'ASSOCIATION "LES FAMILLES TARDIF D'AMÉRIQUE"

par H.P. Tardif

Le 16 septembre 1989 avait lieu à Château-Richer la première réunion de fondation de l'association "Les Familles Tardif d'Amérique". Une douzaine de personnes se réunissaient pour jeter les bases de cette association et pour discuter de l'organisation d'une première rencontre régionale qui serait tenue à Québec. M. KIROUAC de la Fédération des Familles-Souches Québécoises y était aussi invité et nous favorisa de ses conseils judicieux. Une deuxième réunion d'organisation eut lieu à Québec le 29 octobre 1989 et on y discuta plus particulièrement de cette rencontre régionale qui eut lieu sous forme de brunch à l'Auberge des Gouverneurs, Sainte-Foy, le 3 décembre 1989, auquel plus de 300 personnes participèrent.

Rappelons ici que certaines familles TARDIF descendent de Jacques TARDIF et Barbe D'ORANGE, de Jean-Baptiste TARDIF et Madeleine PALIN et de quelques autres. Mais la plus grande partie des familles TARDIF descend d'Olivier LETARDIF et Barbe EYMARD. Cet ancêtre bien connu fut interprète des Indiens, commis-général de la Compagnie des Cent Associés, seigneur de la Côte de Beaupré, fondateur de Château-Richer et un grand collaborateur de Champlain.

Il semble donc que l'Association soit bien lancée. Des rencontres régionales semblables seront organisées à différents endroits. Tous les TARDIF, leurs conjoints et les familles alliées qui désirent devenir membres ou communiquer avec l'Association peuvent le faire en écrivant à l'adresse suivante: Les Familles Tardif d'Amérique, Pavillon Casault, Cité Universitaire, C.P. 6700, Sillery, QC, G1T 2W2.

* * * * *

MES ANCETRES PIERRE GIRARD ET
SUZANNE DE LA VOYE

par Yves Girard

Je ne me suis jamais posé de questions à propos des origines de Suzanne de la VOYE parce qu'on les connaît très bien. Elle est originaire de Saint-Etienne d'Estrée, près de La Rochelle, en France. Quant à sa date de naissance, j'ai pu la trouver très précisément: c'est le 29 mai 1650. Son acte de baptême se lit comme suit:

Le vingt & neufviesme Jour de May an susdit (1650) a esté Baptizée Suzanne fille naturelle de pierre de Lavoie et de Farquime Grignon (1) ses pere & mere et a eu pour parrain et maraine pierre de Lavoie et Simonne Grissot par moy pretre soussigné

E. Le Lievre, ptre

1650

Suzanne de Lavoie Le vingt & neufviesme Jour de May an susdit a esté
Baptizée Suzanne fille naturelle de Pierre de
Lavoie et de Farquime Grignon son pere & mere
et a eu pour parrain & maraine Pierre de Lavoie
et Simonne Grissot par moy pretre soussigné
E. Le Lievre

Quant à Pierre de la VOYE et sa famille, leur présence n'est pas notée au recensement de 1666, ce qui me porte à croire qu'ils ont dû arriver après ce recensement puisqu'on voit Pierre passer un contrat, lui et sa femme Jacqueline GRIGNON, le 12 octobre 1666 (2), cédant leur lopin de terre de Saint-Etienne d'Estrée à Pierre JAMIN, capitaine du navire *le Moulin d'or*, sur lequel ils se sont sans doute embarqués pour le Canada. Au recensement de 1667, on dit Pierre fermier de François PELLE-TIER au Cap Rouge, à Sillery (3).

De son côté, Suzanne de la VOYE passe un contrat de mariage chez le notaire BECQUET le 24 août 1666 et se marie à Québec, le 13 septembre suivant, avec Jean TESSON, fils de Barthélemy TESSON, tailleur d'habit, et de Marie DUFE, sa première épouse.

Barthélemy et sa famille ont séjourné à l'île d'Orléans en 1666, puis à la côte de Notre-Dame-des-Anges en 1667. Le 24 octobre de cette dernière année (contrat DUQUET, le 17 octobre), il épouse à Québec Jeanne LEVASSEUR, native de Rouen. Il en était alors à son cinquième mariage (4).

Il appert que les TESSON soient retournés en France au plus tard en 1668 (5). Jean, qui exerçait le métier de cordonnier, est vraisemblablement décédé au cours de la traversée vers La Rochelle, puisque Suzanne de la VOYE se trouve dans cette ville lorsqu'elle passe un contrat de mariage, le 27 mars 1669 (6), avec Pierre GUIBERT, marinier demeurant à La Rochelle, fils d'Estienne GUIBERT et de Marguerite GIBOUL-LEAU. Suzanne a dû s'embarquer quelques jours après cette date pour arriver à la fin de l'été 1669 à Québec.

Le père Archange GODBOUT affirme que, parmi les engagés de Pierre GAIGNEUR pour le Canada en 1669, se trouve un nommé Pierre GUIBERT (7), qu'il identifie à Pierre GIRARD que l'on retrouve avec Suzanne de la VOYE en 1671, à Beauport. Il semble que cette affirmation reprise par René JETTE, dans son *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, soit erronée, puisque le Pierre GIRARD en question passe un bail à ferme à Beauport, le 25 mars 1669 (8), avec Paul DENIS de HAUTOIS sieur de la Trinité et que le premier enfant issu de ce couple fut baptisé à la chapelle de Beauport le 9 août 1671.

Malgré son contrat de mariage avec Suzanne de la VOYE, Pierre GUIBERT a dû rester en France. D'ailleurs, on ne trouve aucune trace de ce personnage en Nouvelle-France.

L'inventaire fait le 29 juin 1700 par le notaire François GENAPLE, après le décès d'Elisabeth LEQUINT, deuxième femme de Pierre GIRARD, nous apprend que le contrat de mariage de celui-ci avec Suzanne de la VOYE a été passé à Québec le 11 août 1669, devant Gilles RAGEOT.

Jusqu'à présent mes recherches ne m'ont pas encore permis de trouver le lieu d'origine de Pierre GIRARD. Toutefois, j'ai pu constater qu'un autre personnage nommé Jacques GIRARD semble avoir un lien de parenté avec Pierre. Je continue de chercher patiemment afin d'en arriver à un résultat plus concret.

- (1) A son premier mariage, Suzanne est dite fille de Pierre de la VOYE et de Jacqueline GRIGNON.
- (2) Acte de Romain BECQUET.
- (3) André Lafontaine: *Recensements annotés de la Nouvelle-France, 1666 et 1667*.
- (4) Archange Godbout: *Emigration rochelaise en Nouvelle-France*, p. 228.
- (5) Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, III (1948), p. 265; Godbout: *Notules généalogiques*.
- (6) Acte de Rabusson, notaire de La Rochelle.
- (7) J'ai effectué des recherches dans les archives françaises et les contrats d'engagement se rapportant au Canada. J'ai aussi correspondu avec les archives départementales et l'on n'a trouvé aucun Pierre GUIBERT dans les listes d'engagés.
- (8) Acte de Romain BECQUET.

* * * * *

LOGICIEL GP

Vu le grand nombre d'inscriptions reçues pour la conférence du 20 décembre 1989 relative au logiciel GP, une autre séance de démonstration sera donnée en février. Le prochain "Ancêtre" vous fera connaître la date précise.

* * * * *

DUEL MANQUE ENTRE GEORGES BIZET ET MON BISAIEUL OSCAR COMETTANT

par Lucien Laurin

Où serais-je aujourd'hui?

Si le duel avait eu lieu, ce duel en champ clos provoqué par Georges BIZET après avoir remis sa carte à mon bisaïeul, et si ce dernier avait succombé sous l'épée du compositeur irrité par une critique inappropriée, où serais-je aujourd'hui? Je ne pourrais vous raconter un tel événement. Le décès inopiné de BIZET, quelques semaines après cette provocation, a éliminé l'éventuelle tragédie.

Oscar COMETTANT, grand-père paternel de ma mère, Georgette COMETTANT, a signé la chronique "Revue musicale" du journal parisien "Le Siècle" pendant cinquante ans, soit de 1845 à 1895. Une solide formation reçue au Conservatoire de Paris et de profondes connaissances techniques appuyaient ses analyses, car il faisait autorité en musicologie: ses conseils étaient recherchés non seulement dans la Ville lumière, mais aussi dans toute l'Europe. Il fallait le voir aux premières représentations d'ouvrages de GOUNOD, Ambroise THOMAS, MASSENET, SAINT-SAENS, BIZET, entouré par les critiques de tous les journaux s'inspirant de ses appréciations pour rédiger leur compte rendu (1).

L'opéra "Carmen" descendu aux gémonies

Il arrive qu'une nouvelle oeuvre musicale déplaît au journaliste critique parce qu'elle ne correspond pas aux principes de sa formation artistique, littéraire et même morale: elle défie quelquefois les normes classiques et le goût auxquels il est habitué. Sa personnalité entre en jeu et souvent dépasse l'impartialité de son appréciation en brimant la valeur d'une oeuvre.

Le 3 mars 1875, Georges BIZET a présenté son nouvel opéra "Carmen" à l'Opéra-Comique de Paris. Oscar COMETTANT n'a pas aimé cette pièce lyrique; il l'a critiquée vertement et sa chronique musicale du "Siècle" en exprime un certain dégoût (2). Pour reproduire sa pensée avec précision, j'en cite quelques extraits:

Quel singulier opéra comique que ce dévergondage castillan!

C'est un délire de castagnettes, de tortillements provocateurs, de coups de couteau galamment distribués par les deux sexes, de cigarettes rôties par ces dames, de hurlements amoureux, de danses de Saint-Guy graveleuses plus encore que voluptueuses.

Il faudrait, pour le bon ordre social, la bâillonner et mettre un temps à ses coups de hanche effrénés, en l'enfermant dans une camisole de force après l'avoir rafraîchie d'un pot à eau versé sur sa tête.

Ce n'est pourtant pas par d'ingénieux détails d'orchestre, des dissonances risquées, des finesses instrumentales, qu'on peut exprimer musicalement les fureurs utérines de Mlle Carmen et les aspirations des ribaudes qui lui font cortège.

Un peu blasé par l'école de la dissonance et de la recherche, elle a besoin de se refaire une virginité musicale.

Nourri des succulences enharmoniques des recherches de la musique de l'avenir il (Bizet) s'est échauffé l'âme à ce régime qui tue le coeur.

Une telle appréciation ne manque pas de courage, et une telle énumération d'épithètes exprime sans ambiguïté la réaction défavorable d'Oscar COMETTANT devant les moeurs osées du scénario, du jeu scénique, et les outrances musicales de cette nouvelle oeuvre. De plus, elle n'a pas eu un assentiment sans équivoque des autres critiques et du public. Trente représentations ont suffi pour l'exclure de l'affiche pendant huit ans.

Opinions musicales décisives

Après avoir exprimé sa pensée d'une façon aussi formelle, mon bisaïeul revient sur le sujet quelques mois plus tard en écrivant que cette pièce est mal à sa place à l'Opéra-Comique, car le genre ne s'y prête guère par son excentricité et par sa valeur peu morale. Il ne marchandait pas ses opinions. Si le jeu de l'opéra "Carmen" lui déplait, que trouve-t-il à redire de la trame musicale?

Si en effet Bizet n'était pas encore arrivé à cette maturité d'esprit nécessaire au compositeur dramatique et si son talent s'est trouvé comme dérouté par les théories dangereuses de la nouvelle école allemande, qui veut que la musique exprime tout, excepté ce que la musique doit exprimer, nous croyons fermement que cet excellent musicien eût fini par voir clairement dans la route à suivre et qu'il l'eût parcourue glorieusement (3).

En parlant de la "nouvelle école allemande", Oscar COMETTANT touche à la naissance de l'invasion wagnérienne en Allemagne, en France et dans toute l'Europe, pour laquelle il a exercé une vive résistance, et qu'il a stigmatisée ainsi: *Un cruel abus d'accords dissonants et de contrepoint à outrance (4)*. Il prônait une musique mélodique: *Une véritable musique, celle qui charme par le tour mélodique et qui intéresse l'esprit par des développements logiques et dans une forme appréciable et dans un style humain (5)*.

Une révélation treize ans plus tard

La reprise des "Pêcheurs de Perles" de Georges BIZET à l'Opéra-Comique de Paris, treize ans après la mort subite du compositeur, fournit au critique musical du quotidien "Le Siècle" l'occasion de remémorer le souvenir de ce grand musicien par la publication d'une nouvelle inédite quelque peu surprenante. Oscar COMETTANT avait-il regret d'avoir critiqué avec tant de véhémence la première représentation de "Carmen" et ainsi a-t-il voulu minimiser l'effet sévère de sa chronique? C'est ce qu'on semble percevoir entre les lignes de cet article. Dès le début, il ne ménage pas l'éloge du génie de BIZET:

C'est faire de l'actualité si chère aux lecteurs de journaux de leur parler du jeune et illustre maître français mort si jeune hélas et quand il semblait avoir trouvé la voie où allait pouvoir se produire librement son génie, car Bizet avait du génie. Aussi bien, j'ai quelque chose de tout particulièrement intéressant à présenter aux lecteurs de cette revue musicale sur l'auteur (6).

Les péripéties d'un duel manqué

Par cette dernière révélation, Oscar COMETTANT entre dans le vif du sujet et nous raconte les événements qui ont provoqué ce duel et la raison qui l'a annulé. Laissons-lui décrire l'aventure dans le style si vivant de sa plume.

Et quand je pense que nous avons, Bizet et moi, failli nous couper la gorge, très correctement [...] suivant le code du parfait duelliste.

C'était quelques jours après la première représentation de Carmen, sous le vestibule du Conservatoire. Bizet vint à moi le visage bouleversé de colère. D'une voix retentissante qui nous fit en quelques secondes un cercle compact de curieux, il m'apostrophe en me disant que j'avais dépassé dans mon compte rendu de Carmen les bornes de la critique; que si sa partition m'appartenait, je n'avais pas le droit de toucher à sa personne. Comme je n'avais en quoi que ce soit touché à sa personne dans mon feuilleton musical et comme j'avais fait l'éloge de la partition de Carmen, faisant seulement mes réserves à l'endroit de la pièce, que je jugeais un peu déplacée à l'Opéra-Comique, je fus stupéfait de la sortie de Bizet. Puis, comme il continuait de m'invectiver publiquement, la moutarde me monta au nez et je lui demandai avec quelques fioritures assez mordantes s'il était devenu fou. Il me répondit par des injures plus vives encore et se déclara prêt à me donner satisfaction, me laissant le choix des armes.

Devenu inévitable, le combat s'organisa selon les règles du jeu par le choix des témoins, du lieu et de l'arme offensive. Dans l'intervalle, Oscar COMETTANT est averti que BIZET lui avait attribué l'article d'un de ses confrères!!! Mais, le compositeur, probablement atterré par la maladie qui devait l'emporter quelques semaines plus tard, ne veut pas entendre raison et refuse de présenter ses excuses. A la suite d'un court voyage à Marseille, le lendemain de son arrivée, mon bisaïeul apprend avec stupéfaction la mort de BIZET. Dégagé de sa contrainte, le duelliste, vainqueur malgré lui, retrouve son humour pour nous exprimer ceci:

Voilà: je l'eusse tué ... pour me défendre et je pleurais sa mort. Si quelque société de gens de lettres, écrit quelque part Voltaire, veut entreprendre le dictionnaire des contradictions, je souscris pour vingt volumes in-folio.

Les critiques musicaux, faux prophètes?

Oscar COMETTANT a désapprouvé l'originalité du libretto et la qualité de la musique de l'opéra "Carmen". Il condamne violemment la valeur morale de la pièce, ainsi que la structure de ses mélodies. Une appréciation aussi tranchée peut nous surprendre, mais les critiques musicaux [nous devons l'avouer] développent une forte personnalité soutenue par des goûts formés à l'école de leur principe.

Malgré la sévérité de ses aveux, mon bisaïeul savait rire sous cape: il agrémentait toujours sa plume de quelques traits humoristiques dans lesquels il laissait percevoir une pointe de joyeuse malice. Grand promoteur de l'idée orphéonique, de cette forme musicale en éclosion au siècle dernier, il écrivit ceci: "Si on exerçait la chambre des députés dans laquelle toutes les voies ne sont pas justes, on ne tarderait pas à obtenir l'accord parfait, ce qui ne s'est jamais vu" (7). Rêve d'idéaliste que de vouloir accorder toutes les voies de la libre expression!

L'aguichante Carmen ne chantait pas faux, pourtant dès la première représentation, elle n'avait pas réussi l'accord parfait de la critique musicale en harmonie avec l'éclat de son personnage. Aujourd'hui, rendue à l'apogée de sa gloire, cette pièce lyrique a gagné la cote d'amour du public. Osé serait celui qui condamnerait les chaleurs utérines de cette castillane.

Les critiques musicaux sont-ils de faux prophètes?

Références

- (1) Autobiographie inédite rédigée par mon grand-père Lucien COMETTANT.
- (2) Journal "Le Siècle", 8 mars 1875.
- (3) Id. 22 novembre 1875.
- (4) Id. 8 mai 1888 et le 24 janvier 1898.
- (5) Id. 22 novembre 1875.
- (6) Id. 18 juin 1888.
- (7) Id. 17 juin 1895.

* * * * *

GRAND RALLIEMENT A L'OCCASION DU 325^e ANNIVERSAIRE DE L'ARRIVEE DE L'ANCETRE CROTEAU

Savez-vous que les CROTEAU du Canada et des Etats-Unis ont en commun le même ancêtre? En effet, il s'agit de Vincent CROTEAU, cordonnier de métier en France mais qui, dès son arrivée en Nouvelle-France, a dû manier la charrue afin d'y faire de la "terre neuve".

Vincent CROTEAU était originaire de Veules (depuis 1896 Veules-les-Roses), petite municipalité sise à 25 kilomètres au sud de Dieppe en Normandie. A 24 ans, il arrive à Québec et se met au service des Jésuites. Par la suite, il va marier une fille du roi du nom de Jeanne GODEQUIN, fraîchement arrivée en Nouvelle-France et en provenance d'Amiens, en Picardie. Le couple habitera successivement Sillery, Cap-Rouge et la Côte de Lauzon avant que Vincent se voie concéder une terre à Saint-Antoine-de-Tilly (rive sud en amont de la ville de Québec) le 14 mars 1684. Cet endroit sera habité par neuf générations de la famille et appelé le berceau des CROTEAU d'Amérique.

En 1908, lors du troisième centenaire de fondation de la ville de Québec, la famille CROTEAU, parmi d'autres, s'est vu remettre une décoration pour souligner le travail de terrien que les membres de la famille ont accompli au fil des ans.

Aujourd'hui, la famille CROTEAU, qui compte beaucoup de descendants dans tous les coins de l'Amérique, se prépare à un grand rassemblement prévu pour le 7 juillet 1990. De plus, riche du fruit de recherches tant ici qu'en France de Sylvain et Jacques CROTEAU et du concours d'autres chercheurs, l'Association publiera l'an prochain l'**Histoire de la famille Croteau et de ses descendants**. Vous pouvez contacter l'Association à l'adresse suivante:

Association familiale des Croteau Inc.
Case postale 821, succursale "B"
Ottawa, (Ontario), K1P 5P9

* * * * *

BARTHELEMI LUC BOUCHARD, MILICIEN

(1789-1861)

par Gabriel Bouchard *

Barthélemi Luc BOUCHARD, fils d'Etienne et de Geneviève SIMARD, naît le 9 juin 1789, et est baptisé le 18 du même mois par le curé LELIEVRE de Petite-Rivière-Saint-François. Le parrain est Ignace BOUCHARD et la marraine, Marie-Anne SIMARD, cousin et cousine de l'enfant.

Barthélemi semble le cadet de la famille qui compte dix enfants. Un frère de son père, portant également le prénom de Barthélemi, s'était noyé deux ans plus tôt, soit en avril 1787, en même temps que deux compagnons, Henri LAVOIE et Guillaume SAUNIER (1).

Le jeune homme grandit à la Petite-Rivière-Saint-François.

En 1812, une guerre déclenchée par les Etats-Unis pour s'emparer du Canada mobilise la population canadienne. Les hommes sont choisis par tirage au sort dans les divisions de la milice sédentaire pour former les quatre premiers bataillons de la milice d'élite et incorporée. C'est ainsi que Barthélemi, et quelques autres concitoyens, dont Roger BOUCHARD, sont tirés de la compagnie du capitaine TREMBLAY, de la Milice sédentaire de la Baie-Saint-Paul, pour servir dans le troisième bataillon de la Milice d'élite et incorporée. Nous le retrouvons donc, à partir du 25 avril 1813 jusqu'au 24 septembre 1813, sous les ordres du capitaine N. Benjamin DOUCET au camp de Chambly, et dans la compagnie du capitaine Etienne RENVOYZE à partir du 25 septembre 1813 jusqu'au 24 mars 1814.

La tradition veut que Barthélemi ait participé à la bataille de la Châteauguay, en compagnie de Roger BOUCHARD et d'un certain Louis, dit le Gros Louis, possiblement cousin ou oncle de l'un ou de l'autre (2).

Nous savons que la bataille de la Châteauguay a eu lieu le 26 octobre 1813 et que les troupes canadiennes étaient commandées par le lieutenant-colonel Charles-Michel de SALABERRY, qui devint un héros national. Plusieurs dizaines d'hommes du troisième bataillon de la milice d'élite et incorporée ont participé activement au combat, sous les ordres du capitaine DALY. Barthélemi était-il du nombre? Difficile de le savoir de façon certaine.

A son retour dans la vie civile, il racontait qu'étant rameur sur une barque qui traversait une rivière, probablement la rivière Châteauguay, il s'aperçut que son compagnon avait laissé tomber sa rame au fond de l'embarcation. Se retournant pour l'admonester, il vit que ses entrailles gisaient aussi au fond de la barque. Un boulet lui avait emporté le ventre (3).

Une excellente étude par Madame Michelle GUITARD nous informe abondamment sur l'histoire sociale des miliciens de la bataille de la Châteauguay (4).

* L'auteur a publié dans *L'Ancêtre* d'octobre 1987 (vol. 14, n° 2, p. 65) l'histoire de Lucien BOUCHARD, fils de Barthélemi Luc.

Le 25 mars 1814, Barthélemi reçoit son congé de l'armée, ainsi que sa paye et les arrérages qui lui sont dus. Ces documents fournissent la description physique de l'homme: âgé d'environ 26 ans, il a cinq pieds et neuf pouces de hauteur, les cheveux bruns, les yeux noirs, le teint brun. Il est cultivateur de métier.

Barthélemi retourne dans son patelin, sans doute comme la plupart des miliciens de cette époque, dans une condition pécuniaire très modeste.

Un contrat de donation, signé devant le notaire GAUVREAU, en date du 29 juillet 1816, par son frère Etienne, en sa faveur, nous montre que Barthélemi se mérite la reconnaissance de son frère pour les bons offices qu'il a toujours rendus et qu'il continue journallement audit Etienne et à ses enfants, ses neveux et nièces.

Enfin, ce contrat qui implique la moitié des biens immeubles de son frère, ainsi que plusieurs animaux, cheval, boeufs, vaches, moutons, cochons, etc. comporte certaines conditions dont il est impossible de savoir si elles ont été respectées, donc de savoir si ledit partage des biens a effectivement profité au donataire.

Après avoir passé un contrat de mariage devant le notaire HUOT la veille, Barthélemi unit sa destinée à demoiselle Marie TREMBLAY, le 14 janvier 1823, à la Baie-Saint-Paul. Il est âgé de 33 ans. Marie TREMBLAY est la fille majeure de feu Etienne TREMBLAY et défunte Félicité TREMBLAY. Elle est native de la paroisse des Eboulements et réside maintenant à la Baie-Saint-Paul.

Orphelin de père et de mère lui aussi, à cette date, Barthélemi est déclaré cultivateur de son métier. Son oncle Jean-Noël BOUCHARD lui sert de père, alors que pour l'épouse ce rôle est tenu par le cousin de cette dernière, Ambroise SIMARD. Hilaire et Isidore BOUCHARD, cousins de l'époux, assistent au mariage. Du côté de la mariée, Luc TREMBLAY, son oncle, et Denis SIMARD, son cousin, font de même, ainsi que plusieurs autres parents et amis, tels Alexis OTIS et Jean FORTIN qui signent le registre, en compagnie du curé LELIEVRE qui a donné la bénédiction nuptiale. Une dispense avait dû être obtenue, vu la consanguinité au quatrième degré existante entre les époux.

Le couple élève sa famille à la Petite-Rivière-Saint-François. Divers actes officiels, dont les baptêmes d'enfants, qualifient Barthélemi comme cultivateur, et ce, jusqu'à la fin de 1840. A partir de cette date, il est mentionné comme journalier. Le 5 août 1839 et le 11 décembre 1840, devant le notaire John DANE, Barthélemi vend les terres qui lui appartiennent, avec les bâtiments dessus construits, respectivement à Benjamin GIRARD et à Jean-Baptiste SIMARD, lesquelles terres sont situées dans la concession dite La Martine. Une bonne partie des sommes provenant de ces ventes vont servir à payer des dettes, notamment au sieur André SIMON, écuyer, marchand de la Baie-Saint-Paul.

Le 21 mai 1844, le lendemain de la naissance de son fils qui sera baptisé sous le nom de Thomas François-Xavier, Marie TREMBLAY décède, âgée que de 43 ans environ. Elle sera inhumée le 23 suivant. Barthélemi reste veuf, il a 55 ans. Comble de malheur, l'enfant ne survivra pas plus de huit mois. Thomas François-Xavier décède le 23 janvier et est inhumé le 25 janvier 1845, à la Petite-Rivière-Saint-François.

En 1844, le gouvernement du Canada-Uni relance la politique de récompense aux miliciens, les réclamations devant se faire entre le 1^{er} mars 1844 et le 1^{er} mars 1845. La récompense consiste en l'octroi par le gouvernement de 100 acres de terre, destinées à la colonisation, ce que nombre de miliciens ne peuvent accepter pour de multiples raisons. Par contre, ils ont le choix d'un "scrip", lequel est une action

provisoire qui a une valeur en argent équivalant à un nombre d'acres de terrain. C'est de ce "scrip" que se prévaut Barthélemi, par l'intermédiaire de son agent et procureur, le notaire Jos. LAURIN. C'est ainsi que le 11 juillet 1845, 31 ans après son congé de l'armée, il peut toucher sa récompense, une somme de 20 livres.

En fait, il ne l'a jamais touchée personnellement. Car, ô cruelle ironie, la veille même de la réception du "scrip" d'une valeur de 20 livres, il en avait déjà cédé tous les droits au sieur Adolphe GAGNON, marchand de Baie-Saint-Paul, en retour d'une somme de dix livres en argent courant, dont sept livres, seize chelins, six deniers, sur-le-champ, le solde de deux livres, trois chelins et dix deniers, payables sur remise du "scrip" au sieur GAGNON. Ainsi se termine "l'épopée" militaire de Barthélemi ... mis à part quelques séquelles d'arthrite, souvenirs douloureux des nuits froides et humides des campements de la Châteauguay.

Un contrat devant le notaire John KANE, en date du 2 février 1846, est pathétique et révélateur de la condition de vie de Barthélemi à cette époque. Son plus jeune fils, Eugène, alors âgé de 12 ans et demi, doit être mis chez le sieur Guillaume SIMARD, cultivateur de Petite-Rivière-Saint-François, vu le peu de moyens de son père, pour être élevé honnêtement et chrétiennement. Le sieur SIMARD s'engage à nourrir l'enfant, le loger, le soigner et l'éduquer jusqu'à sa majorité. Eugène ne recevra aucun gage en retour du travail qu'il pourra fournir à son père d'adoption.

Ce jeune garçon décédera le 7 janvier 1856, âgé de 23 ans, à la Petite-Rivière-Saint-François. Sébastien et François SIMARD seront présents à son inhumation qui aura lieu le 14 suivant, en ladite paroisse.

En 1846, les quatre aînés de la famille, Lucien, Justinien, Julien et Marcelline, ont appris depuis longtemps à gagner leur vie. C'est sans doute vers cette époque qu'ils sont allés s'installer au Saguenay, et peut-être leur père Barthélemi a-t-il fait de même avec eux. Plusieurs parents et amis sont déjà rendus dans cette région ouverte depuis peu à la colonisation et tellement prometteuse pour les gens de Charlevoix, surtout les jeunes, qui cherchent désespérément de nouvelles terres fertiles à exploiter. C'est peut-être ce départ au Saguenay qui explique, du moins partiellement, cet "abandon" du jeune Eugène, encore trop frêle pour se débrouiller dans les dures conditions de ce pays nouveau et peu hospitalier qu'est le Saguenay à cette époque.

Nous verrons plus loin le cheminement de Lucien, Justinien et Julien. Quant à Marcelline, elle épousera à Saint-Alexis-de-Grande-Baie, le 4 novembre 1849, le sieur Parfait HUDON dit BEAULIEU. Elle a 19 ans.

Déjà la paroisse de Saint-Alexis-de-Grande-Baie a vu se concrétiser d'autres alliances concernant des membres de la famille BOUCHARD, proches de Barthélemi: le 6 février 1843, c'est le mariage de Zacharie BOUCHARD, fils de sa soeur Véronique (Abraham BOUCHARD), à prendre pour épouse Joséphine LAFORGE, de l'Anse-au-Foin.

Ainsi, au fil des ans et des registres de paroisse, et ce, dès les premières années de l'ouverture du Saguenay à la colonisation, nous voyons des membres de la famille BOUCHARD s'installer et prendre racine. C'est là que nous retrouvons l'histoire des descendants de Barthélemi. Barthélemi BOUCHARD, veuf de Marie TREMBLAY, rend l'âme à Chicoutimi le 20 mars 1861 et est inhumé le 22 du même mois dans le cimetière de Saint-Fulgence, "vu qu'il résidait dans cette dernière paroisse", comme le stipule l'acte de sépulture. Sans doute pour une question de température, la terre devait être encore gelée ce 22 mars, la fosse est bénite le 6 avril suivant, par l'abbé HOFFMAN, prêtre de Sainte-Anne de Chicoutimi-Nord, qui vient donner la mission à Saint-Fulgence en ce temps-là.

Il faut se souvenir que la paroisse de Saint-Fulgence est desservie par voie de mission jusqu'en 1871, date de nomination du premier curé résidant, l'abbé Louis Wilbrod BARABE, qui y arriva le 20 octobre 1871. Julien BOUCHARD et Philibert GAGNON sont présents à l'enterrement de Barthélemi BOUCHARD.

Sources

Archives de la paroisse de Petite-Rivière-Saint-François.
Archives de la paroisse de Sainte-Anne, Chicoutimi-Nord.
Archives de la paroisse de Saint-Fulgence.
Archives nationales du Québec à Québec.
Archives nationales du Québec à Chicoutimi.
Archives de la paroisse Saint-Alexis-de-Grande-Baie.
Mr. Neil J. BOUCHARD, jr. (correspondance de l'auteur).
Talbot, Eloi-Gérard. *Généalogie Charlevoix-Saguenay*, Tome 1.
Archives nationales du Canada à Ottawa, direction des ressources historiques.

Notes

- (1) Ce tragique accident est relaté au chapitre 4, quatrième génération.
- (2) Cf. lettre d'Arthur BOUCHARD à Mlle Jeannette BRISSON, en date du 9 juin 1937 - Archives nationales du Québec à Chicoutimi - Fonds Mgr Victor TREMBLAY.
- (3) Cf. mémoires d'Arthur BOUCHARD, archives de l'auteur.
- (4) Cf. Histoire sociale des miliciens de la bataille de Châteauguay, par Michelle GUITARD.

* * * * *

LE NOM DE TOUSIGNAN-TOUSIGNANT-TOUSILLON

par André Beauchesne

Les noms de TOUSIGNAN, TOUSIGNANT et TOUSILLON originent de Touzel, Touzeau, Touzet, Touzelin et Touzalin au Poitou. Noms qui signifient ou se rattachent à la "Touselle", un froment sans barbe. D'où Tousellier, et Touzier, Tousier signifient "cultivateur de Touselle". Touzier, un village de Saône-et-Loire. Touzerie, Touzery, nom de domaine ou hameau en Loir-et-Cher, où l'on cultivait la Touselle, une variante de Tousel et Touzin, Touzard, en Normandie et Picardie. Touzé, Touzey, LeTouzé, LeTousey, est une altération de Touzel et signifie également, en ancien français, "tondu", un jeune homme dont on coupait les cheveux court.

Tousignant signifie donc un habitant du village Touzier ou d'un domaine ou hameau Touzerie, Touzery, où l'on cultive la Touselle.

Bibliographie

Dauzat et Morlet. *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*. Sélection Larousse.
Godbout, Archange. Notes manuscrites.

* * * * *

PRISONNIERS DE GUERRE AMERICAINS INHUMES A QUEBEC DE 1812 A 1815

par Nazaire Le Vasseur*

Il y a quelques semaines, me tombait sous la main une liste de soldats américains et de quelques-uns de leurs enfants morts et enterrés à Québec en 1812, 1813, 1814 et 1815.

On sait que devant les manifestations révolutionnaires des colonies anglaises de la Nouvelle-Angleterre, en 1775, l'Angleterre se montra déterminée à employer la force des armes pour réduire ses colonies à l'obéissance, et que, d'autre part, le congrès anglo-américain de Philadelphie résolut de faire valoir ses réclamations de la même façon. Les hostilités s'ouvrirent le 9 mai 1775 par une descente de trois cents hommes de troupes américaines, commandés par les colonels ALLEN et ARNOLD, à travers le lac Champlain jusqu'à Ticondéroga et la capitulation du fort de l'endroit le lendemain, 10 mai.

On sait aussi la retraite malheureuse que firent les Américains des environs de Québec. La garnison de la ville les attaqua et ils durent laisser sur la route leurs munitions et leurs bagages. Pour trouver à manger, ils furent obligés de se disperser. D'aucuns s'égarèrent; plusieurs furent faits prisonniers de guerre, et d'autres furent secourus par des Canadiens français.

Le 24 juin 1812, c'est-à-dire 37 ans après la première affaire, nouvelle déclaration de guerre entre les Etats-Unis et l'Angleterre. Le premier exploit de cette deuxième guerre américaine fut l'attaque et la prise du fort Michillimackinac qui était passé sous le drapeau étoilé depuis le traité de paix de 1783. Ce fut le capitaine ROBERTS, des Vétérans Royaux, qui dirigea l'action. Au cours de cette campagne, le lieutenant-colonel de SALABERRY à Châteauguay, le lieutenant-colonel MORRISON et le lieutenant-colonel William MACKAY s'illustrèrent en infligeant aux Américains des défaites sanglantes.

Le dernier échec que l'ennemi subit fut sous les palissades mêmes du fort de Michillimackinac en juin 1814. Mais il y avait eu de chaque côté bien des prisonniers de guerre.

A Québec, deux transports anglais le *Malabar* et le *Nautilus* avaient été transformés en prisons flottantes et regorgeaient de prisonniers américains. Un grand nombre d'entre eux moururent à Québec et y furent inhumés. La liste ci-dessous, puisée aux archives de l'église métropolitaine d'Angleterre à Québec, est publiée dans l'intérêt des familles des défunts au Canada et aux Etats-Unis.

1812

James McDUFFEY, soldat au 4^e régiment de pied de l'armée américaine, prisonnier de guerre, âgé d'environ 28 ans, meurt le 25 et est inhumé le 26 septembre.

* Nazaire Le VASSEUR, qui signe cet article publié dans *l'Événement* du 11 juillet 1889, fut l'un des pionniers de ce journal québécois fondé en 1867. Journaliste, écrivain, musicien et militaire, il a marqué profondément la vie sociale et artistique de son époque.

John HONER, fils de John HONER, sergent au 1^{er} régiment de pied de l'armée américaine, et de Marie, sa femme, prisonniers de guerre, âgé de 2 mois, meurt le 6 octobre et est inhumé le lendemain.

Parmélia, fille de Calvin PHIPPS PERRY, caporal au 4^e régiment de pied de l'armée américaine, et de Anna, sa femme, prisonniers de guerre, meurt le 8 octobre à l'âge de 2 ans et est inhumée le 9 octobre.

Samuel LEWIS, de l'état de Pennsylvanie, soldat au 1^{er} régiment d'infanterie américaine, prisonnier de guerre, meurt le 12 octobre à l'âge de 23 ans et est inhumé le 13 octobre.

John, fils de Joseph GUILD, soldat au 1^{er} régiment d'infanterie américaine, prisonnier de guerre, et d'Eléonore, sa femme, meurt le 12 octobre à l'âge de 3 ans et est inhumé le 13 octobre.

Jane, fille de Jacob WHITELOCK, soldat au 1^{er} régiment d'infanterie américaine, prisonnier de guerre, meurt le 12 octobre à l'âge de 2 ans et est inhumée le 13 octobre.

John McMASTERS, soldat au 4^e régiment d'infanterie américaine, prisonnier de guerre, meurt le 15 octobre à l'âge de 24 ans et est inhumé le 16 octobre.

Lucinda, fille de David WIER, soldat au 4^e régiment d'infanterie américaine, et de Anne, sa femme, prisonniers de guerre, meurt le 14 octobre à l'âge de 13 mois et est inhumée le 16 octobre.

Stephen, fils d'Amos INGALS, soldat au 4^e régiment d'infanterie américaine et d'Agibul, sa femme, prisonniers de guerre, meurt le 14 octobre à l'âge de 2 ans et 6 mois et est inhumé le 16 octobre.

Henry PLURAK, soldat dans la compagnie du capitaine BROWN, 4^e régiment d'infanterie américaine, meurt le 15 octobre à l'âge de 36 ans et est inhumé le 20 octobre.

Amos INGALS, soldat au 4^e régiment d'infanterie américaine, prisonnier de guerre, meurt le 19 octobre à l'âge de 31 ans et est inhumé le 20 octobre.

Dennis HEGEMAN, musicien au 1^{er} régiment d'artillerie américaine, meurt le 22 octobre à l'âge d'environ 38 ans et est inhumé le 23 octobre.

Francis N. SMITH, sergent au 13^e régiment d'infanterie américaine, prisonnier de guerre, meurt le 9 novembre à l'âge d'environ 23 ans et est inhumé le 11 novembre.

Abraham DOTAHHER, soldat au 4^e régiment d'infanterie américaine, prisonnier de guerre, meurt le 12 novembre à l'âge de 40 ans et est inhumé le 14 novembre.

Jeremiah Van der BOGERT, soldat au 6^e régiment d'infanterie américaine, prisonnier de guerre, meurt le 14 novembre à l'âge d'environ 30 ans et est inhumé le 16 novembre.

De PROULX, soldat au 6^e régiment d'infanterie américaine, meurt le 18 novembre âgé d'un peu plus de 30 ans et est inhumé le 20 novembre.

Stephen EASTER, soldat au 9^e régiment de pied des Etats-Unis d'Amérique, prisonnier de guerre, meurt à bord du transport de guerre le *Malabar*, le 23 juin, à l'âge de 33 ans et est inhumé le 29 juin.

Joseph HARVARD, soldat au 21^e régiment de pied des Etats-Unis d'Amérique, prisonnier de guerre, meurt le 10 juillet à bord du transport le *Nautilus*, à l'âge de 36 ans, et est inhumé le 11 juillet.

John DEFRIEND, soldat au 22^e régiment de pied des Etats-Unis d'Amérique, prisonnier de guerre, meurt le 10 juillet à bord du transport le *Nautilus*, à l'âge de 36 ans, et est inhumé le 11 juillet.

Elisha HARRISON ou HARRIDON, soldat au 9^e régiment de pied de l'armée américaine, natif de Norton, dans l'état de Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt à bord du *Nautilus*, le 16 juillet à l'âge de 27 ans et est inhumé le 17 juillet.

William SMITH, soldat au 14^e régiment d'infanterie américaine, prisonnier de guerre, meurt le 16 juillet à l'âge de 36 ans et inhumé le 18 juillet.

John HOLLAND, soldat au 14^e régiment d'infanterie américaine, prisonnier de guerre, meurt le 16 juillet à l'âge de 36 ans et est inhumé le 18 juillet.

Perry LAWTON, soldat au 9^e régiment d'infanterie américaine, prisonnier de guerre, de la ville de Dedham dans l'état de Massachusetts, meurt le 20 juillet à l'âge de 21 ans et est inhumé le 23 juillet.

John L. SAMBORN, sergent au 11^e régiment de pied des Etats-Unis d'Amérique, natif de New London, dans l'état de Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 22 juillet à l'âge de 21 ans et est inhumé le 23 juillet.

Charles FAUNDERS, soldat au 21^e régiment de pied des Etats-Unis d'Amérique, né dans la ville de Salem, état de Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 22 juillet à l'âge de 50 ans et est inhumé le 23 juillet.

Salomon DEARBORN, soldat au 21^e régiment de pied des Etats-Unis d'Amérique, né à Gloucester, près Portland, état de Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 22 juillet à l'âge de 35 ans et est inhumé le 23 juillet.

Nathaniel PRATT, soldat au 21^e régiment de pied des Etats-Unis d'Amérique, né à Halifax, comté de Plymouth, Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 22 juillet à l'âge de 34 ans et est inhumé le 23.

Eli GREEN, soldat au 9^e régiment de pied des Etats-Unis d'Amérique, natif de Brockland, comté d'Hillsborough, état de New Hampshire, prisonnier de guerre, meurt le 22 juillet à l'âge de 19 ans et est inhumé le 23 juillet.

Benjamin LAKE, soldat au 14^e régiment de pied des Etats-Unis, natif de Plattsburg, prisonnier de guerre, meurt le 22 juillet à l'âge de 25 ans et est inhumé le 23 juillet.

George SHAVER, soldat au 14^e régiment de pied des Etats-Unis, né dans le comté de Palatine, état de New York, prisonnier de guerre, meurt le 25 juillet à l'âge de 30 ans et est inhumé le 26 juillet.

Eli HERRIAK, caporal à bord du sloop américain *Eagle*, prisonnier de guerre, meurt le 27 juillet à l'âge de 21 ans et est inhumé le 28 juillet.

Elisha PHINNEY, soldat au 13^e régiment de pied des Etats-Unis, prisonnier de guerre, meurt le 26 juillet à l'âge de 34 ans et est inhumé le 28 juillet.

Michael BUTLER, soldat au 23^e régiment de pied des Etats-Unis, de la ville de Dearport, dans le comté d'Orange, état de New York, prisonnier de guerre, meurt le 28 juillet à l'âge d'environ 20 ans et est inhumé le 30 juillet.

Silvanus MARTIN, soldat au 9^e régiment de pied des Etats-Unis, prisonnier de guerre, meurt le 3 août à l'âge 27 ans et est inhumé le 4 août.

William MITCHELL, soldat au 14^e régiment de pied des Etats-Unis, prisonnier de guerre, meurt le 4 août à l'âge de 46 ans et est inhumé le 6 août.

Isaac REED, soldat au 9^e régiment de pied des Etats-Unis, prisonnier de guerre, meurt le 4 août à l'âge de 17 ans et est inhumé le 6 août.

Jabez BACON, soldat au 9^e régiment de pied des Etats-Unis, natif de Natick dans l'état de Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 5 août à l'âge de 38 ans et est inhumé le 6 août.

Salomon HUNT, soldat au 9^e régiment de pied des Etats-Unis, natif de Tukesberry dans l'état du Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 6 août à l'âge de 52 ans, et est inhumé le 7 août.

Benjamin KIMBALL, musicien (fifre) au 21^e régiment de pied des Etats-unis, natif de Topsfield, dans l'état de Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 6 août à l'âge de 39 ans et est inhumé le 7 août.

George HOOVER, soldat au 14^e régiment de pied des Etats-Unis, prisonnier de guerre, meurt le 9 août à l'âge de 23 ans et est inhumé le 10 août.

Ephraïm YOUNG, soldat au 21^e régiment de pied des Etats-Unis, prisonnier de guerre, meurt le 10 août à l'âge d'environ 18 ans et est inhumé le 11 août.

Stephen DAVIS, soldat au 21^e régiment de pied des Etats-Unis, prisonnier de guerre, meurt le 10 août à l'âge de 49 ans et est inhumé le 11 août.

Archibald McMULLEN, soldat au 2^e régiment de pied des Etats-Unis, prisonnier de guerre, meurt le 12 août à l'âge de 25 ans et est inhumé le 14 août.

William BATRY, soldat au 12^e régiment de pied des Etats-Unis, prisonnier de guerre, natif de Pennsylvanie, meurt le 11 août à l'âge de 41 ans et est inhumé le 14 août.

Jonathan INGALS, volontaire dans l'armée américaine venant de l'état de Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 14 août à l'âge de 38 ans et est inhumé le 13 août.

Benjamin ROE, soldat au 9^e régiment de pied des Etats-Unis, originaire de l'état de New York, prisonnier de guerre, meurt le 14 août à l'âge de 22 ans et est inhumé le 15 août.

John AYERS, volontaire dans l'armée américaine venant de l'état de New York, prisonnier de guerre, meurt le 14 août à l'âge de 45 ans et est inhumé le 16 août.

Benjamin PRATT, volontaire dans l'armée américaine venant de l'état de Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 19 août à l'âge de 22 ans et est inhumé le 20 août.

Ambrose EATON, soldat au 11^e régiment de pied des Etats-Unis, natif de Topsfield, état de Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 21 août à l'âge de 21 ans et est inhumé le 22 août.

John ROOT, soldat au 14^e régiment de pied des Etats-Unis, originaire de l'état de New York, prisonnier de guerre, meurt le 22 août à l'âge de 28 ans et est inhumé le 24 août.

Thomas GIRTON, soldat au 2^e régiment d'artillerie des Etats-Unis, venant de l'état de New Jersey, prisonnier de guerre, meurt le 23 août à l'âge de 28 ans et est inhumé le 24 août.

Siméon PAUL, volontaire dans l'armée américaine de l'Etat de Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 25 août à l'âge de 17 ans et est inhumé le 26 août.

Andrew KNIGHT, soldat au 9^e régiment de pied des Etats-Unis, venant de l'état de Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 27 août à l'âge de 19 ans, et est inhumé le 28 août.

Stephen BOWE, volontaire dans l'armée américaine, prisonnier de guerre venant de l'état de Massachusetts, meurt le 27 août à l'âge de 22 ans et est inhumé le 28 août.

Nathan FOSTER, volontaire au 9^e régiment de pied, prisonnier de guerre, venant de Freeport, état de Massachusetts, meurt le 29 août à l'âge de 20 ans et est inhumé le 29 août.

James STILL, soldat au 22^e régiment de pied des Etats-Unis, venant de l'état de Connecticut, prisonnier de guerre, meurt le 31 août à l'âge de 28 ans et est inhumé le 2 septembre.

John LEWIS, soldat au 9^e régiment de pied des Etats-Unis, venant de l'état de New York, prisonnier de guerre, meurt le 1^{er} septembre à l'âge de 43 ans et est inhumé le 2 septembre.

Stephen SMITH, soldat au 9^e régiment de pied des Etats-Unis, venant de l'état de Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 4 septembre à l'âge de 29 ans et est inhumé le 8 septembre.

William CLARKE, soldat au 9^e régiment de pied des Etats-Unis, venant de l'état de Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 4 septembre, à l'âge de 19 ans, et est inhumé le 8 septembre.

Un inconnu, qu'on suppose être un prisonnier américain, fut trouvé noyé dans le fleuve Saint-Laurent, le 7 septembre et inhumé le 9 septembre.

Horace HOOKER, volontaire dans l'armée américaine, venant de l'état de New York, prisonnier de guerre, meurt le 9 septembre à l'âge de 25 ans et est inhumé le 10 septembre.

Isaac DYER, matelot dans la marine américaine, prisonnier de guerre, meurt le 9 septembre à l'âge de 22 ans et est inhumé le 10 septembre.

Josiah MOORE, soldat au 22^e régiment de pied des Etats-Unis, venant de l'état de Pennsylvanie, prisonnier de guerre, meurt le 11 septembre à l'âge de 34 ans et est inhumé le 12 septembre.

William CARVER, soldat au 21^e régiment de pied des Etats-Unis, venant de l'état de Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 12 septembre à l'âge de 30 ans et est inhumé le 13 septembre.

Walter PRATT, volontaire dans l'armée américaine, venant de l'état de Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 14 septembre à l'âge de 17 ans et est inhumé le 16 septembre.

Edward PARKER, volontaire au 9^e régiment de pied des Etats-Unis, venant de l'état de Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 19 septembre à l'âge de 19 ans et est inhumé le 20 septembre.

Jacob SINCLAIR, volontaire au 9^e régiment de pied des Etats-Unis, venant de l'état de Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 19 septembre à l'âge de 21 ans, et est inhumé le 20 septembre.

Hulet FORSTER, soldat au 9^e régiment de pied des Etats-unis, venant de l'état de New Jersey, prisonnier de guerre, meurt le 24 septembre, à l'âge de 40 ans et est inhumé le 26 septembre.

Elisha MERRILL, soldat au 2^e régiment de dragons légers des Etats-Unis, venant de l'état du New Hampshire, prisonnier de guerre, meurt le 27 septembre à l'âge de 23 ans et est inhumé le 28 septembre.

John DEARING, soldat au 9^e régiment de pied des Etats-Unis, venant de l'état de Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 29 septembre à l'âge de 37 ans et est inhumé le 2 octobre.

John WAYNE, soldat au 14^e régiment de pied des Etats-Unis, venant de l'état de la Virginie, prisonnier de guerre, meurt le 6 octobre à l'âge de 38 ans, et inhumé le 7 octobre.

Asa CORY ou CARY, soldat au 11^e régiment de pied, de l'état de Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 20 octobre à l'âge de 27 ans et est inhumé le 21 octobre.

Phinebas FROST, volontaire dans l'armée américaine, venant de Maine dans l'état de Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 21 octobre à l'âge de 22 ans et est inhumé le 24 octobre.

John MONCRIEFF, soldat au 2^e régiment d'artillerie des Etats-Unis, venant de l'état de Pennsylvanie, prisonnier de guerre, meurt le 30 octobre à l'âge de 22 ans et est inhumé le 2 novembre.

Roger PARKE, soldat au 12^e régiment de pied des Etats-Unis, venant de l'état de New Jersey, prisonnier de guerre, meurt le 5 novembre à l'âge de 37 ans et est inhumé le 8 novembre.

Jonathan CLARKE, soldat au 9^e régiment de pied des Etats-Unis, venant de l'état de Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 16 novembre à l'âge de ----- et est inhumé le 17 novembre.

Josiah P. LAMB, caporal au 21^e régiment d'infanterie des Etats-Unis d'Amérique, prisonnier de guerre, meurt le 12 février à l'âge de 22 ans, et est inhumé le 14 février.

Ezekiel HAZARD, soldat au 1^{er} régiment d'artillerie légère des Etats-Unis, natif de Rhode Island, prisonnier de guerre meurt le 25 février à l'âge de 26 ans et est inhumé le 26 février.

Thomas LIBBY, volontaire du 22^e régiment d'infanterie des Etats-Unis, né dans l'état de Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 25 février à l'âge de 20 ans et est inhumé le 26 février.

Abraham BOSH, soldat au 1^{er} régiment d'artillerie des Etats-Unis, né dans l'état de Maryland, prisonnier de guerre, meurt le 22 mars à l'âge de 48 ans et est inhumé le 23 mars.

Osius HALL, soldat au 13^e régiment de pied des Etats-Unis, natif de New York, prisonnier de guerre, meurt le 28 mars à l'âge de 36 ans et est inhumé le 30 mars.

John BERLIN, soldat au 1^{er} régiment d'artillerie des Etats-Unis, venant de l'état de Vermont, prisonnier de guerre, meurt le 20 avril à l'âge d'environ 36 ans et est inhumé le 21 avril.

Samuel BARCORN, soldat au 9^e régiment d'infanterie de l'armée américaine, prisonnier de guerre, meurt le 20 avril à l'âge de 21 ans et est inhumé le 22 avril.

John SMITH, soldat au 33^e régiment de pied des Etats-Unis, né dans le Massachusetts, prisonnier de guerre, meurt le 27 avril à l'âge de 53 ans et est inhumé le 29 avril.

Elisha GOODNIGHT, soldat dans l'artillerie américaine, prisonnier de guerre, meurt le 13 mai à l'âge de 26 ans et est inhumé le 14 mai.

Esley HAMELAN, soldat dans l'artillerie américaine, prisonnier de guerre, venant de l'état de Vermont, meurt le 2 juin à l'âge de 25 ans et est inhumé le 4 juin.

Charles FINNICK, soldat d'artillerie, venant de l'état de Pennsylvanie, prisonnier de guerre, meurt le 2 septembre à l'âge de 44 ans et est inhumé le 6 juin.

William JUDD, prisonnier de guerre américain, appartenant au régiment de milice de New York du colonel CHURCHILL, meurt le 6 novembre à l'âge de 21 ans et est inhumé le 9 novembre.

Thomas MAXWELL, du 2^e régiment d'artillerie des Etats-Unis, né dans le comté de Philadelphie, état de Pennsylvanie, prisonnier de guerre, meurt le 19 février à l'âge de 35 ans et est inhumé le 23 février.

* * * * *

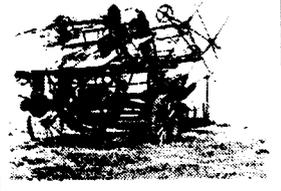
**TOUTE L'INFORMATION RELATIVE A L'ETAT CIVIL QUEBECOIS
ANTERIEUR A 1877 DISPONIBLE AU CENTRE D'ARCHIVES DE QUEBEC**

par Thérèse Kriber *

Le Centre de Québec des Archives nationales du Québec vient de compléter l'acquisition de microfilms des registres d'état civil de l'ouest de la province, notamment de la région de Montréal. Cette nouvelle acquisition permettra à toute personne intéressée à la généalogie de disposer de toute l'information relative à l'état civil québécois antérieur à 1877.

Constituée de 700 bobines de microfilms reproduisant les registres des baptêmes, des mariages et des sépultures de près de 250 paroisses, cette acquisition s'ajoute aux registres originaux et microfilmés provenant d'autres régions déjà disponibles au Centre d'archives de Québec. Profanes et chercheurs pourront donc sur place constituer des arbres généalogiques permettant de remonter jusqu'aux premiers ancêtres débarqués en Amérique.

Rappelons que le Centre d'archives de Québec, situé au pavillon Casault de l'Université Laval, est ouvert au public tous les jours, du lundi au vendredi inclusivement, de 8h30 à 16h30, le mardi et le mercredi jusqu'à 22h00 et le samedi, de 9h00 à 16h30. L'accès et la consultation sont gratuits. Tout chercheur peut obtenir des copies des actes microfilmés et, au besoin, recourir à l'assistance de spécialistes.

HORAIRE DE CONSULTATION		
CENTRE D'ARCHIVES DE QUÉBEC		
LA COMMUNICATION DES DOCUMENTS SE TERMINERA 15 MINUTES AVANT L'HEURE DE FERMETURE.		<small>Fonds Henri Durand, A.N.Q.</small>
Manuscrits Microfilms Bibliothèque	LUNDI AU VENDREDI Du 1 ^{er} septembre au 30 juin	MARDI ET MERCREDI SAMEDI
Archives iconographiques Archives cartographiques et architecturales	MARDI, MERCREDI ET JEUDI	
Archives audiovisuelles	LUNDI AU VENDREDI	
 Ministère des Affaires culturelles Archives nationales du Québec		

* Madame KRIEBER est agente d'information à la Direction des communications du ministère des Affaires culturelles. Pour tout renseignement additionnel, prière de communiquer avec monsieur Reynald LESSARD, archiviste
Tél.: (418) 643-8904

ETAT CIVIL CATHOLIQUE

DISTRICTS JUDICIAIRES	ORIGINAUX	MICROFILMS	
		PAROISSES	PROTONOTAIRES
Arthabaska			Ouv-1887
* Beauce		Ouv-1876	
Beauharnois		Ouv-1876	
Bedford			Ouv-1879
Bonaventure			Ouv-1884
Chicoutimi			Ouv-1881
Drummond			Ouv-1887
Frontenac	Ouv-1900	Ouv-1876	
Gaspé			Ouv-1900
Hauterive		Ouv-1876	
Hull		Ouv-1900	
Iberville		Ouv-1876	
Joliette		Ouv-1876	Ouv-1875-1899
Kamouraska	Ouv-1887	Ouv-1876	Ouv-1887
Labelle		Ouv-1900	
Laval		Ouv-1876	
Longueuil		Ouv-1876	
Mingan		Ouv-1876	
Montmagny	Ouv-1900	Ouv-1876	
Montréal		Ouv-1876	
Pontiac		Ouv-1900	
* Québec	Ouv-1882	Ouv-1876	
Richelieu		Ouv-1876	
Rimouski			Ouv-1884
Roberval			Ouv-1881
St-François (Sherbrooke)			Ouv-1879
St-Hyacinthe		Ouv-1876	
St-Maurice			Ouv-1887
Saguenay (Charlevoix)	Ouv-1875	Ouv-1876	Ouv-1875
Terrebonne		Ouv-1876	
Trois-Rivières			Ouv-1887

* Versement prévu en janvier 1990 des originaux jusqu'en 1900.

ETAT CIVIL NON CATHOLIQUE

DISTRICTS JUDICIAIRES	ORIGINAUX	MICROFILMS	
		PAROISSES	PROTONOTAIRES
Arthabaska			Ouv-1887
Bedford			Ouv-1879
Bonaventure			Ouv-1884
Drummond			Ouv-1887
Frontenac	Ouv-1880		Ouv-1880
Gaspé			Ouv-1884
Hull		Ouv-1900	
Iberville			Ouv-1875
Joliette			Ouv-1880
Labelle		Ouv-1900	
Laval			Ouv-1876
Longueuil			Ouv-1879
Montréal			Ouv-1882
Pontiac		Ouv-1900	
Québec	Ouv-1882		Ouv-1882
Richelieu			Ouv-1883
Rimouski			Ouv-1884
St-François (Sherbrooke)			Ouv-1879
St-Hyacinthe			Ouv-1875
Terrebonne			Ouv-1876
Trois-Rivières			Ouv-1887

* * * * *

ELECTION A LA FEDERATION CANADIENNE

DES SOCIETES DE GENEALOGIE ET D'HISTOIRE DE FAMILLE

Madame Dolores CHRISTIE, de l'Alberta, sera la prochaine présidente de la Fédération canadienne des Sociétés de généalogie et d'histoire de famille, laquelle a pignon sur rue au 40 Celtic Bay, Winnipeg (Manitoba), R3T 2W9. Dans sa tâche, madame CHRISTIE sera assistée, entre autres, par monsieur Peter WHITLOCK, de la Colombie-Britannique, vice-président, et par madame Ruth BRECKMAN, du Manitoba, secrétaire-trésorière. Le nouvel exécutif de la fédération se prépare à porter le flambeau vers de nouveaux défis.

* * * * *

L'EVENEMENT DE 1890

Recherche: Jacques Saintonge

Un homme rôti vif

Une affaire des plus dramatiques vient d'arriver à Cap Santé, comté de Portneuf. Un homme a été rôti dans les flammes et il en est mort quelques heures après. Sa femme souffre cruellement de brûlures sérieuses. Voici les faits:

Il appert que le nommé Xavier PETIT, qui est plus communément connu dans la paroisse sous le sobriquet du *Flambé*, est un cultivateur à l'aise de la paroisse. Ces gens demeurent dans la concession appelée le Grand Bois de l'ail.

Dans la nuit de vendredi à samedi dernier, la femme PETIT a été réveillée par la fumée. Elle s'est alors levée, et voyant que la clé était fermée, elle l'a tournée. Mais il est probable que le feu était pris dans le temps, car tout à coup elle a été réveillée par la fumée qui l'étouffait. Elle a réveillé son mari, et alors il s'est passé une scène des plus dramatiques.

Le mari et la femme sont devenus à peu près fous de terreur. La pauvre femme qu'on dit un peu idiote, courut chercher un voisin nommé Vigile MATTE et elle eut le courage d'aider à transporter son mari à Portneuf, où le Dr de la paroisse a fait tout ce qu'il a pu pour le ramener à la vie. L'infortuné PETIT n'a pu résister à ses brûlures et il est mort le lendemain. Cette malheureuse affaire est arrivée dans la nuit de vendredi à samedi dernier.

La femme PETIT, en voulant sauver son mari et en le transportant dans la grange, a été grièvement brûlée aux mains. Cette affaire a causé dans la paroisse un émoi bien légitime, car PETIT était très estimé.

D'autres affirment que le malheureux PETIT est resté enseveli sous les décombres et qu'on n'a trouvé de lui qu'un peu de cendres. Nous publions cette nouvelle telle qu'elle nous est parvenue. Nous n'étions pas sur les lieux quand l'affaire est arrivée. Mais elle nous a été racontée par des gens dignes de foi. (8 janvier 1890)

L'affaire du Cap Santé

Nous avons raconté hier la mort tragique de M. Jos. PETIT, du Cap Santé, qui a été brûlé vif dans sa maison. C'est dans la nuit du trois janvier que l'incendie a eu lieu. PETIT et sa femme étaient couchés alors, et quand ils s'aperçurent que le feu consumait leur maison, les flammes s'étaient déjà communiquées aux cloisons de la chambre à coucher. Tous deux s'empressèrent de déguerpir, la femme se rendant dans la cuisine pour aller chercher de l'eau afin de pouvoir éteindre les flammes.

Pendant ce temps, M. PETIT qui avait aussi quitté la chambre, se rappelant qu'il y avait laissé une assez forte somme d'argent, y retourna pour s'en emparer. Quelques minutes s'écoulèrent, puis, quand la femme revint, son malheureux mari gisait à terre, envahi par les flammes. Elle vola à son secours et put le retirer de cet endroit dangereux, non sans cependant avoir reçu de graves brûlures. Quant à l'infortuné, il était horrible à voir; il avait tout le corps carbonisé et les chairs lui tombaient par lambeaux. Aidé de sa femme, il put se traîner jusqu'à sa grange.

On s'empressa de donner des soins au malheureux qui gisait dans la grange, sur le pavé, en proie aux plus horribles souffrances et ne donnant plus signe de vie. Il fut transporté dans la maison du voisin qui se trouve à une assez grande distance. Et c'est sept heures après l'incendie, malgré tous les soins possibles, que le malheureux expirait dans les bras de sa femme. (9 janvier 1890)

Perte d'un éminent citoyen

Québec vient de perdre un de ses plus vieux citoyens. M. J.B. DUTIL, marchand de rames et de chaloupes, vient de mourir à l'âge de 79 ans. Il était un des membres fondateurs de la Société St-Jean-Baptiste et membre fondateur de la St-Vincent-de-Paul à Québec. (Les funérailles ont eu lieu le lendemain à la basilique.) (20 janvier 1890)

Mariage entre oncle et nièce

On écrit de Chippewa Falls (Wisconsin) qu'un incident extraordinaire qui a causé une certaine émotion parmi les catholiques de la ville a eu lieu dimanche dernier à l'église Ste-Marie. M. Charles BERGERON et sa nièce, qu'il a épousée récemment, ont été publiquement excommuniés. Le mariage entre oncle et nièce est interdit non seulement par l'église catholique, mais aussi par la loi de l'Etat du Wisconsin. Toutefois, celui de M. BERGERON et de sa nièce a été célébré à New York, où les mariages de ce genre sont autorisés par la loi de l'Etat. Défense a été faite à tous les fidèles de l'église de Ste-Marie d'avoir aucune relation ou même d'affaires avec les époux excommuniés. (24 janvier 1890)

Mort d'un canadien dans l'Orégon

La mort vient d'enlever un vieux canadien du nom de Marcel BERNIER, qui était certainement un des premiers blancs nés dans le territoire de l'Orégon. En 1830, son père alla résider à St-Boniface, afin de lui procurer l'avantage de fréquenter l'école de Mgr Provencher. En 1841, la famille retourna dans l'Orégon; et peu après le jeune BERNIER accompagnait l'archevêque BLANCHET dans sa première mission à Puget Sounds, et dirigeait la construction de la première église en bois rond bâtie dans cette région et dont l'archevêque parle dans ses relations. Plus tard, il rendit le même service à Mgr DEMERS, lorsque ce dernier n'était encore que simple prêtre, et l'accompagna dans sa première course apostolique à Vancouver. Sa maison et ses chevaux ont toujours été à la disposition des missionnaires, qui ne manquaient jamais de lui demander l'hospitalité quand ils passaient en cet endroit. En 1845, ce brave canadien se fixa à Newaukum Prairie, où il vient de mourir, âgé de 70 ans.

Nos abonnés ne manqueront pas de lui faire une petite prière pour le repos de son âme. Les nombreux services qu'il a rendus lui donnent bien droit à cette faveur. (24 janvier 1890)

Dictionnaire généalogique

L'hon. M. GAGNON, secrétaire provincial, vient de faire distribuer aux membres du Conseil législatif et de l'Assemblée législative, un exemplaire du dictionnaire généalogique des familles canadiennes par Mgr TANGUAY. Cet ouvrage précieux comprend maintenant six beaux volumes de huit à neuf cents pages dont le dernier paraîtra sous peu. La série complète se vend \$28. C'est donc un cadeau princier que M. le secrétaire de la province vient de faire aux élus du peuple ... Nous connaissons plus d'un journaliste de la galerie de la presse, qui seraient enchantés d'avoir la même faveur ... si les ressources de la province le permettaient. (19 février 1890)

* * * * *

REGARD SUR LES REVUES

par Lucien Laurin

L'Outaouais généalogique - Société de généalogie de l'Outaouais - Vol. XI, n° 5 - novembre-décembre 1989.

FRANCHE dit **LAFRAMBOISE**.

L'attaque de Deerfield en 1704 (traduction).

Mission de Saint-Cajetan ou Castor Blanc.

Le Régiment de Carignan-Salières - Les sources manuscrites aux Archives nationales d'Ottawa.

Echos généalogiques - Société de généalogie des Laurentides - Vol. 5, n° 4, été 1989.

Centenaire des **ALARIE** au Manitoba.

A Saint-Jérôme en 1945.

Les anciennes familles de Saint-Antoine (suite) - La famille **HUOT**.

Greffes de notaires déposés au Palais de justice de Saint-Jérôme et transférés récemment aux Archives nationales du Québec à Montréal.

L'Estuaire généalogique - Société de généalogie de l'Est du Québec - 9^e année, n° 31, juillet-août-sept. 1989.

L'origine de votre nom.

Association Québec-France (Bas-Saint-Laurent).

Généalogie de nos membres: Souche paternelle (**CORRIVEAU**),
souche maternelle (**GAUTHIER** dit **LAROCHE**).

Michigan's Habitant Heritage - French Canadian Heritage Soc. of Michigan - Vol. 10, n° 4, oct. 1989.

Pedro DASILVA / Pierre DASYLVA dit **Le PORTUGAIS**.

A Brief History of the **CHARBY/SHERBY** Family.

LEBLANC Family of Michigan.

French Canadian Genealogical Research in Houghton County, Michigan.

Index to Volume 10.

Nord généalogie - Flandre, Hainaut, Artois - N° 100, 1989/5.

Recouvrement en 1610 de biens d'émigrés situés dans la chatellenie de Lille.

A propos de nos ancêtres d'Halluin et de la généalogie de ce nom.

Première traversée de la Manche en aéroplane - Ascendance de Louis **BLERiot**,
1872-1936.

L'Entraide généalogique - Société de généalogie des Cantons de l'Est - Vol. XII, n° 4, octobre-novembre-décembre 1989.

Histoire de la Nouvelle-France.

M. de **SAINT-OURS DESCHAILLONS** et Hertel de **ROUVILLE** sur le site futur de Sherbrooke en 1708.

Lignée directe de sieur André **LAFONTAINE**.

Adrien **PERREAULT** - de Bécancour à Saint-Félix-de-Kingsey.

La Salpêtrière et les filles du Roy.

Mémoires - Société généalogique canadienne-française - Vol. 40, n° 3, automne 1989.

Sommes-nous des métis?

Louis CHAVALDREUILLE dit GODREAU.

Mes recherches en Angleterre.

Le manoir de Muchident - Normandie - France.

Dominique ROLLIN, artisan forgeron à Longueuil.

Nos quelques ancêtres portugais.

Des actes de naissance retrouvés en Belgique.

Jean-Pierre QUESNEL (1686-1756) et Marie-Anne GIRARD.

Héritage - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs - novembre 1989.

Jehan GIGUERE "lesné" et Jehan GIGUERE "le jeune".

Marie-Catherine de Saint-Augustin.

Lignée ancestrale DUHAMEL - Lignée ancestrale HEBERT.

Chronique de la personnalité du mois et lignée ancestrale d'Armand FRAPPIER.

Nicolas DUCLOS, notaire à Batiscan de 1751 à 1769, et greffier.

Collection "Les registres de la Mauricie", en vente.

Connecticut Maple Leaf - French Canadian Genealogical Society of Connecticut Inc.,
Vol. 4, n° 1, Summer 1989.

History of Canada's Brewery and the Intendant's Palace.

1900 Federal Census of Connecticut (con't).

English Blood in French Veins.

The HEBERT Acadian Collection : French Neutrals (Acadians) in Connecticut,
Part III.

CHRETIEN - Part III - table onomastique pour le dictionnaire généalogique des
descendants de Michel CHRETIEN dit LeBRUN et de Marie MEUNIER.

The Mallet Library a Valuable Resource.

Franco Marriages, 1868-1900, from Voluntown, CT.

A New System of Modern Geography.

Family Histories : GERVAIS, LARIVIERE, LAPLANTE, THERIAULT, LANDRY,
CAOUILLE, GAGNON.

Highlights from the VALOIS Family History.

Direct Line Ancestors : ALLAIRE, AUBIN, BABINEAU, PLOUFFE, BAILLARGEON,
BIRON, BOURASSA, CLAVETTE, COTE/COSTE, GAUDETTE, PONTBRIAND,
RIOUX, SENEY.

Surnames Being Researched by FCGSC Members.

* * * * *

Décès de mademoiselle Marguerite Fortin

Nous avons le regret d'apprendre le décès de mademoiselle Marguerite FORTIN (#890). Fille de J.-H. David FORTIN et d'Emilia CARON, elle était née le 23 novembre 1920. Membre de notre Société depuis 11 ans, elle avait participé au classement du fichier des ancêtres, publié des articles sur l'ancêtre Louis FORTIN et sur la paroisse Saint-Cyrille-de-Lessard.

A madame Sylvie TREMBLAY sa nièce et à sa famille, nous offrons nos sincères sympathies.

* * * * *

COURRIER DE LA BIBLIOTHEQUE

par René Doucet

Dons de volumes

- De Denis RACINE. LANGLOIS, Michel. *Qui sont mes ancêtres? Guide de généalogie*. Fédération québécoise du loisir scientifique, 1978, 48 p. ---TASSE, Joseph. *F. X. Aubry. 1871, n. p.* ---*Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*. N° 1, 1985; N° 8, 1989. ---*Cahiers de la Société historique de Montréal*. Vol. 2, N°s 2 et 3, mars-juin 1983. ---*Architecture-Québec*. N° 7, mai-juin 1982.

- De Jean-Eudes MICHAUD. NORMANDIN, Pierre. *Guide parlementaire canadien 1988*. Pierre G. Normandin éditeur, 1988, 1417 p. ---THIBAUT, Claude. *Bibliographia canadiana*. Longman Canada Ltd, 1989, 115 p. ---BILJAN, R. *Recueil des arrêts des cours martiales du Canada, 4^e volume, 2^e cahier, 1978-1985*. Ministère des Approvisionnements et Services, 1988, 356 p. ---COLLABORATION. *Répertoire des chercheurs de l'ordre collégial 1989*. Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science, 1989, 115 p. ---COLLABORATION. *Répertoire des cantons*. Ministère de l'Energie et des Ressources, 1982, 69 p. ---COLLABORATION. *Répertoire des cartes, plans et photographies aériennes*. Idem, 1981, 145 p. ---COLLABORATION. *L'Ordre du mérite agricole 1988*. Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, 1988, 35 p.

- De Gérard PROVENCHER. AUCLAIR, Elie J. *Vie de monseigneur John Forbes*. 1929, 318 p.

- De Julien BERGERON. ANONYME. *Elite canadienne-française 1988*. Logidées inc., 1989, 160 p. ---*Telephone Directory for Providence and Vicinity 1987-1988*.

- De Succession Marguerite Fortin. MEIER, Norma. *St. John the Baptist Catholic Church, L'Erable Illinois Record Book One 1856-1879, Baptisms, Marriages, Burials, Confirmation*. Cook & McDowell Publications, 1980, 183 p.

- D'un membre. TETU, Horace. *Edifices religieux érigés dans la province de Québec sous la domination française*. Québec, 1903, 22 p. ---AUDET, Louis-Philippe. *Charles Mondelet et l'éducation*. Société royale du Canada, 1957, 27 p. ---ANONYME. *Ordination épiscopale de monseigneur Clément Fecteau, évêque titulaire de Talattula, auxiliaire à Québec*. 1989, 24 p.

- Du Centre canadien d'échange du livre. ROULEAU, C. E. *Souvenirs de voyage d'un soldat de Pie IX*. L. J. Demers, 1881, p. ---MASSICOTTE, E. Z. et Régis ROY. *Armorial du Canada français*. Editions Beauchemin, 1918, 151 p. ---TETU, Henri. *Les évêques de Québec*. Narcisse-S. Hardy éditeur, 1889, 692 p.

Dons d'associations de familles

- De l'association **Ralliement des familles Jean et Pierre Therrien**. "*Les Therrien*". Vol. 5, N° 2. août 1989.

- De l'Association des familles Gautreau inc. *Les Gautreau d'Amérique*. Vol. 4, N° 4, automne 1989.

Dons de l'auteur

- De Raymond TANGUAY. *Lignée directe de la famille Alphée Hébert et d'Elodie Giguère.*

Acquisitions

- HAMEL, Brigitte. *Recensement de la ville de Trois-Rivières, faubourgs, banlieue et Forges Saint-Maurice 1825.* Idem, N° 45, 70 p.
- GELINAS, Alvic et Jean-Denis GELINAS. *Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Sainte-Brigitte-des-Saults 1862-1987.* Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, collection Les registres des Bois-Francs N° 3, 1988, 483 p.
- COLLABORATION. *Mariages de l'Annonciation de la Bienheureuse-Vierge-Marie d'Oka 1721-1988.* Société de généalogie des Laurentides, collection "Les Seigneuries-Deux-Montagnes", Vol. 6-6, 1989, 182 p.
- BELANGER, Jean-Paul. *Mariages, annotations marginales paroisse du Divin-Pasteur La Macaza et chapelle Saint-Marc RCAF.* Idem, collection "Monseigneur Antoine Labelle", Vol. 1, 1989.
- COLLABORATION. *Tingwick 125 ans ... tant de souvenirs.* Comité de l'album, 1987, 597 p.
- CASAUBON, Jacques. *Histoire de la paroisse Saint-Joseph de Maskinongé 1700-1982.* 1982, 548 p.
- DE LAGRAVE, François. *Pointe-du-Lac 1738-1988.* Editions du 250^e anniversaire, 1988, 753 p.
- COMITE HISTORIQUE. *Histoire de Saint-Tite 1833-1984.* Editions Souvenirs inc., 1984, 471 p.
- TRUDEL, René. *La paroisse de Sainte-Anne-du-Sault 1888-1988.* 1988, 546 p.
- HACHE, Odette. *Naissances et baptêmes paroisse Saint-Paul Bas-Caraquet N. B. 1898-1920.* 1989, 143 p.
- LANDRY-DESJARDINS, Dolorès. *Répertoire des mariages paroisse Notre-Dame-des-Victoires Montréal, 1907-1989.* Hubert A. Houle, Centre de généalogie S.C. 1989, 301 p.

Dons en argent

Anonyme	106,68 \$
#2248 Yvon Lavoie	25,00 \$

Merci à tous ceux qui ont fait si généreusement don de volumes et d'argent.

* * * * *

SERVICE D'ENTRAIDE

par André Beauchesne

QUESTIONS

- 1562 Question incomplète du mois de décembre. Date, lieu de mariage et parents d'Amable VOYNE/VENNE et Françoise LALONDE. Leur fille Marie-Josephte épouse Joseph DEMERS à L'Assomption le 8 octobre 1798. (Hérald N. Tessier 1665)
- 1563 Date, lieu de mariage et parents de Michel MARCOTTE et Marguerite AIDE-CREQUY. Leur fils Michel épouse M.-Josephte HEROUX à Yamachiche le 16 février 1756. (Louise Filiatrault 2325)
- 1564 Date, lieu de mariage et parents de Gabriel PARADIS et Marie-Anne COTE. Leur fille Dorothée épouse Joseph BOUCHER à Kamouraska le 25 août 1756. (Louise Filiatrault 2325)
- 1565 Date, lieu de mariage et parents de Jean GODIN dit FELIX et Marie-Rose ROY. Leur fille Geneviève épouse Louis-Joseph BERTRAND dit ST-ARNAUD à Batiscan le 9 janvier 1786. (Louise Filiatrault 2325)
- 1566 Date, lieu de mariage et parents de Frédéric GIRARD et Anne/Annie MATTE. Ce Frédéric épouse en secondes noces Denise LETOURNEAU à Nouvelle le 13 avril 1880. (Pierre Rioux 2023)
- 1567 Date, lieu de mariage et parents d'Augustin RICHARD et Marie-Anne TREMBLAY/TREMBLE. Leur fils Augustin épouse Madeleine PITRE à Sainte-Famille de Cap-Santé, Portneuf, le 16 février 1795. (Gilles Poliquin 2241)
- 1568 Date, lieu de mariage et parents d'André WILSON et Louise MARTIN. Leur fille Marie-Ellen épouse Michel TARDIF à Québec le 8 octobre 1818. (Gilles Poliquin 2241)
- 1569 Date et lieu de baptême de Joseph GAGNON (Mathurin et Françoise GAUDREAU/GODREAU), né vers 1677 (vers 1674 selon Jetté). On le dit âgé de 22 ans à son mariage à Marie CLOUTIER. (Madeleine D. Lapierre 1826)
- 1570 Date de sépulture de Joseph GAGNON (Joseph et Marie Cloutier), né en 1709, marié en 1732 à M.-Josephte PEPIN dit LACHANCE. Cette dernière est décédée en 1793, avec mention de veuve de Joseph GAGNON à Saint-François-du-Sud. (Madeleine D. Lapierre 1826)
- 1571 Date et lieu de naissance de Marie GAGNON (Joseph et Marie CLOUTIER). Elle serait née vers 1702 et se serait mariée en 1731 à Bertrand PERREAULT. (Madeleine D. Lapierre 1826)
- 1572 Date et lieu de naissance de Louis GAGNON (Joseph et M.-Josephte PEPIN dit LACHANCE). Il serait né vers 1738 et marié en 1761 à M. Madeleine PICARD. (Madeleine D. Lapierre 1826)

- 1573 Date et lieu de naissance de Clément GAGNON (Joseph et M.-Joseph PEPIN dit LACHANCE). Il épouse Geneviève COHONET en 1775. (Madeleine D. Lapierre 1826)
- 1574 Date et lieu de naissance de Joseph GAGNON (Joseph et M.-Joseph PEPIN dit LACHANCE). Il épouse M. Geneviève MORIN en 1762. (Madeleine D. Lapierre 1826)
- 1575 Date et lieu de naissance de Cyprien GAGNON (Antoine et Madeleine FRADET). Le registre porte la mention de mineur à son mariage en 1832 à M. Angélique LANGLOIS. (Madeleine D. Lapierre 1826)
- 1576 Date, lieu de mariage et parents d'Honoré LORTIE et Adèle CORBEIL. Leur fils Eugène épouse Georgiana LANGEVIN à Beauport le 19 novembre 1901. Le Dictionnaire des mariages de Laurent-Lortie 1989 le donne sans doute. (Alain Côté 1492)
- 1577 Lieu et date de mariage des parents de Georgiana LANGEVIN qui épouse Eugène LORTIE (Honoré et Adèle CORBEIL) à Beauport le 19 novembre 1901. (Alain Côté 1492)
- 1578 En février 1851, y a-t-il eu une épidémie quelconque dans la région de Lévis? Trois demoiselles CARRIER (Pierre et M.-Anne AUBERT) de la paroisse Saint-Joseph de Lévis sont décédées à quelques jours d'intervalle: Adélaïde, 19 ans, d. 3 février 1851- s. 5 février; Olive, 21 ans, 10 mois, d. 7 février 1851- s. 8 février; Emilie, 25 ans, d. 10 février 1851- s. le même jour. (Marianne D'Amours 1625)
- 1579 Date, lieu de mariage et origine d'Allan MCDUGALL et de Mary MCPHERSON. Leur fils Jean épouse Elisa WOLFF à Berthier en 1818. Allan passe plusieurs contrats à Berthier dont le premier (retrouvé) en 1797. (Daniel Brunet 2366)
- 1580 Date, lieu de mariage et origine de Jean-Baptiste BLAKE et de Catherine DOGES. Leur fils, Jean-Baptiste épouse Charlotte LEFEBVRE à Pointe-Claire en 1788. (Daniel Brunet 2366)
- 1581 Date, lieu de mariage et parents de Jean ALLAIRE (John ALLARY) et de Caroline ROCHON vers 1858. Leur premier fils Joseph est baptisé à Buckingham le 30 mai 1859 sous le nom HALARY. (Daniel Brunet 2366)

Réponses

- 1497 Charles LEHOUX (Jacques et Louise GRONDIN) épouse Agathe VAILLANCOURT (Charles et Ang. ROY) à Québec le 16 avril 1850. Ce sont les parents de Pierre marié à Trois-Rivières le 16 juillet 1889. (Réf.: Dictionnaire des Lehoux en préparation par Hyacinthe Lehoux) (Louis-Aimé Lehoux 2187)
- 1516 Etienne TURGEON, qui a épousé M.-Félicité THIBAUT à Saint-Vincent-de-Paul, mentionne comme parents Jean TURGEON et Catherine REINO, sans doute une variante de RENAUD. (Adrien Bélanger 0265)
- 1518 Réponse partielle. Dans le volume XI, p. 93 du Fr. Eloi-Gérard Talbot, Montmagny, l'Islet, Bellechasse, Félix MOREL/MAURIS épouse Justine DUMOND/DUMONT. Leur fils Félix épouse Marie FOURNIER à Sainte-Louise le 12 mai 1884. Le répertoire des mariages de Saint-Roch-des-Aulnaies donne p. 195 ce même Félix

MAURAI, veuf de Justine DUMONT, qui épouse en 2^e nocces Clémentine MIVILLE, le 9 septembre 1879. (Raymond Tanguay 0287)

- 1524 Dans *Saguenayensia* à Laterrière, Séverin DESGAGNES (Joseph #36 et Thierry SINGELAIS/ST-GELAIS-PRADET #5) épouse Sophie Céline POTVIN (Joseph #41 et Mathilde/Martine TREMBLAY #137) à Laterrière le 11 février 1861.

Joseph DESGAGNES #36 épouse Thierry-Quirille PRADET-ST-GELAIS à Saint-Urbain le 14 février 1831. (Nouveau Charlevoix-Saguenay, tome 2, p. 127, N° 12) (Raymond Tanguay 0287)

- 1524 Dans *Saguenayensia* (Nov.-Déc. 1962), M. Léonidas Bélanger indique au mariage concerné: Joseph DESGAGNES (Ch. 36) et Thierry ST-GELAIS (Ch. Pradet 5). Cette référence se rapporte au volume du Fr. Eloi-Gérard Talbot "Les Mariages de Charlevoix" paru vers 1940. Si cette interprétation est exacte, Joseph DESGAGNES (François et Elisabeth SIMARD) et Quirille PRADET/LAFORGE (François et Thérèse BOUCHARD) se sont épousés à Saint-Urbain le 14 février 1831. L'on sait que plusieurs PRADET ont porté le nom de ST-GELAIS par la suite, mais le surnom de LAFORGE m'inquiète un peu. (E.-Louis Brassard 1658)

- 1528 Dans *Saguenayensia* à Laterrière, Sophie-Céline POTVIN (Joseph #41 et Mathilda TREMBLAY #137 anc. Charlevoix) épouse Severin DESGAGNE (Joseph #36 et Thierry ST-GELAIS-PRADET #5, le 11 février 1861). Le contrat de mariage entre Joseph POTVIN et Mathilda/Martine TREMBLAY est passé devant le notaire J.-A. SIMARD le 22 novembre 1831. (Inventaire des contrats de mariages au greffe de Charlevoix par Fr. Eloi-Gérard Talbot en 1943). (Raymond Tanguay 0287)

- 1528 Cette question se rapporte au même mariage que celui de la question 1524, mais concerne l'épouse. Encore là, M. Bélanger indique: Sophie-Céline POTVIN, fille de Joseph (Ch. 41) et Mathilde TREMBLAY (Ch. 137). Le mariage de Joseph connu sous le nom de POTVIN et Martine TREMBLAY (Luc et Catherine SIMARD) a été célébré à Baie-Saint-Paul le 1^{er} février 1831. M. Bélanger avait-il raison? Il faudrait sans doute suivre ce couple pour avoir sa solution. (E.-Louis Brassard 1658)

- 1529 Joseph THIBAUT (Joseph et Josette DALLAIRE) épouse Geneviève DESTROIS-MAISONS dit PICARD (Joseph et Geneviève ISABEL m. 11 octobre 1744, ct Michon) à Saint-François-du-Sud le 7 novembre 1768. (Adrien Bélanger 0265)

Sa fille Geneviève est mariée à Jean-Alexis MORIN. (Réf.: Fr. Eloi-Gérard Talbot, Vol. XVI, p. 55 N° 6 et p. 57 N° 19.) (Raymond Tanguay 0287)

- 1563 Michel MARCOT (Jacques et Elisabeth/Isabelle SALLE) épouse Marguerite AIDE/CREQUI (Paul et Marguerite GUILMOT) vers 1720 (Drouin p. 897). L'endroit de mariage n'est pas cité. René Jetté (p. 767) fait marier un Michel MARCOT à Marie-Françoise GIGNAC (François et Anne DUCLOS) à Cap-Santé le 12 novembre 1720. Si c'était le même Michel, sans doute serait-ce là son second mariage et un 3^e mariage à Cap-Santé le 2 août 1728 à Marie-Louise RICHARD (Alexis et Claudine LANGLOIS). Selon Drouin, ce 2^e Michel MARCOT a comme parents Jacques et Marie-L. BAUDET.

Il y a donc discordance entre Drouin et Jetté. Il faudrait vérifier aux actes ou aux contrats de mariage. A. Leboeuf nous indique que Michel MARCOT épouse Françoise JUGNAC par contrat Dubreuil le 5 novembre 1720. Selon Tanguay, ce Michel serait le fils de Jacques 2^e et Marie BEAUDET, ce que ne corrige pas

Leboeuf. Tanguay donne un Michel **MARCOT**, b. en 1689, marié à Marguerite **AIDE-CREQUY** (Paul ^{II}) en 1720, sans indication de l'endroit. Ce dernier Michel **MARCOT** est fils de Jacques ^I et d'Elisabeth/Isabelle **SALLE**. Le Dictionnaire de Tanguay annoté par le Père Archange Godbout nous donnerait la certitude. (A. Beauchesne 1733)

1564 Gabriel **PARADIS** (Guillaume et Geneviève **MILLOIR**), veuf de Geneviève **LEMIEUX** (Guillaume et Elisabeth **LANGLOIS**) épouse en secondes noces Marie-Anne **COTE** (Jean-Baptiste et Françoise **CHORET**) à Rimouski vers 1718. (Réf.: Jetté p. 872) (A. Beauchesne 1733)

1565 Drouin p. 456 donne Félix (Jean-Félix) **GAUDIN** (Joseph et Madeleine **ROY**) marié à Marie-Rose **ROY** (Jean-François et M.-Joseph **BERGERON**). L'endroit et la date du mariage ne sont pas mentionnés. (A. Beauchesne 1733)

1571 Marie-Hélène **GAGNON** (Joseph et Marie **CLOUTIER**) est née le 22 et baptisée le 25 juin 1703 à Sainte-Famille, I.O. (Réf. René Jetté p. 454) (A. Beauchesne 1733)

1577 Les parents de Georgiana **LANGEVIN** sont Philéas (Honoré et Jos. **HINCE**) et Georg. **BELANGER** (Honoré et Aurélie **BEDARD**). Ils se sont épousés à Beauport le 18 janvier 1876. (Réf.: Beauport par B. Pontbriand) (A. Beauchesne 1733)

* * * * *

LES DESCENDANTS DE VINCENT BRAULT CONVOQUES EN FRANCE

Au recensement de 1671 à Port-Royal d'Acadie (aujourd'hui Annapolis-Royal en Nouvelle-Ecosse), nous trouvons "Vincent **BROT** âgé de 40 ans et sa femme Marie **BOURC** âgée de 26 ans".

Comme la plupart des Acadiens, les descendants de Vincent **BROT** furent dispersés lors du Grand Dérangement de 1755 à 1763 vers les Etats-Unis, les autres régions du Canada et même en France après avoir subi la déportation vers l'Angleterre puis libérés au Traité de Paris. Parmi les familles libérées et arrivées dans les ports français dans les années 1760, nous comptons la famille de Joseph **BRAULT**, descendant direct de Vincent époux de Ursule **BOURG** que nous retrouverons installés à la ligne acadienne en Poitou après 1773 (projet de construction de 150 fermes destinées à recevoir 1500 personnes pour le défrichement des terres de Pérusse des Cars). Seules 58 fermes seront construites et la majorité des réfugiés chercheront à partir en Louisiane via Nantes dont certaines familles **BRAULT**.

Des descendants de la famille **BRAULT** restés à la ligne acadienne en Poitou ont décidé de se réunir le samedi 7 juillet 1990, invitant les **BRAULT** de France dans l'espoir de découvrir la parenté et peut-être le berceau de l'ancêtre commun de Vincent **BRAULT** parti de France au XVII^e siècle. L'invitation est lancée aux descendants de Vincent **BRAULT** du Canada et des Etats-Unis qui pourraient se joindre aux retrouvailles. Des dispositions sont prises pour l'hébergement chez les cousins de France et chez leurs amis à condition de prévenir et prendre contact à l'avance.

Pour les voyages en groupe, des voyageurs se proposent d'organiser tout le voyage en France selon la demande à partir de 10 personnes dès l'aéroport de Paris. Inf.: M. J.-Paul Tranchant, 29, rue Pablo Néruda, 86210 Vouneuil sur Vienne (France).

* * * * *

DECES DE L'HISTORIEN ET GENEALOGISTE LEON ROY

par Jacques Saintonge

La ville de Lévis vient de perdre l'un de ses plus illustres citoyens. L'historien, généalogiste et archiviste Léon ROY est décédé le 15 novembre 1989 à l'âge de 92 ans et sept mois, laissant dans le deuil madame Irène NORMAND, qu'il avait épousée en secondes noces en 1950, son fils Pierre, aussi archiviste, son petit-fils Jacques, de même que ses frères Antoine et Henri.

Léon ROY appartenait à la neuvième génération issue du Dieppois Nicolas LEROY arrivé à Québec avec sa famille en 1663. Les LEROY vécurent successivement à la côte de Beaupré et à La Durantaye. Guillaume, le fils de l'ancêtre, s'est établi à Beaumont et, depuis lors, la lignée qui a produit les prolifiques historiens n'a pas bougé de la région de Lévis. C'est précisément dans cette ville que, le 30 mars 1897, naissait Léon, fils aîné de Pierre-Georges et d'Eugénie MARSAN.

Pierre-Georges ROY (1870-1953) et son frère Joseph-Edmond (1858-1913), tous deux archivistes et historiens, sont les auteurs bien connus de plusieurs centaines d'ouvrages qui ont enrichi les connaissances historiques du Québec depuis plus d'un siècle. La région de la vieille capitale et celle de la rive sud en particulier leur sont énormément redevables pour l'enrichissement de leur culture.

Léon et son frère Antoine ont beaucoup contribué à augmenter ce patrimoine familial. Pour sa part, le fils aîné, qui vient de nous quitter pour un monde meilleur, a commencé à publier en 1928. Son premier ouvrage fut une brochure illustrée intitulée *"Possibilités de la région lévisienne pour l'établissement de nouvelles industries"*. Cette publication a eu, selon monsieur Pierre ROY, fils de l'auteur, une très large diffusion dans la région. Léon ROY a ensuite consacré ses loisirs à des travaux de nature historique et généalogique.

En 1951, il lançait *"Les terres de la Grande-Anse, des Aulnaies et du Port-Joly"*, une mine de renseignements sur les familles pionnières de ces lieux. *"Les terres de l'Île d'Orléans - 1650-1725"* parues en un seul volume en 1978 avaient d'abord été publiées dans le rapport de l'Archiviste de la Province de Québec entre 1949 et 1955. Il en a été de même du manuel intitulé *"De la tenue des registres dans la province de Québec"* et *"Règles et techniques relatives aux registres de l'état civil"* (RAPQ, 1957-1959, p. 185 à 333). Plus récemment, monsieur ROY a édité ses mémoires sous le titre de *"Mes Souvenances"*, de même que *"Les premiers colons de la Rive-sud du Saint-Laurent de Berthier-en-Bas à Saint-Nicolas - 1647-1738"* (1984), *"Les rimettes de mon oncle Léon"* et *"Guillaume et Jean Pelletier et leurs descendants"*. Il a aussi collaboré à plusieurs revues, notamment le Bulletin des recherches historiques, les Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, le Bulletin de la Société historique de Lévis et L'Ancêtre.

Monsieur ROY a été l'un des premiers membres de la Société généalogique canadienne-française, section de Québec, fondée en 1944. Cette section est devenue, en 1961, un organisme autonome sous le nom de Société de généalogie de Québec. Monsieur ROY a aussi été archiviste et protonotaire adjoint du Palais de justice de Québec durant quelque 39 années. Ses funérailles ont eu lieu le 18 novembre 1989 à Notre-Dame de Lévis, sa paroisse natale. Sa dépouille mortelle a été inhumée au cimetière Mont-Marie. A la famille éprouvée, L'Ancêtre offre ses sincères condoléances.

* * * * *

INVITATION

ASSEMBLEE MENSUELLE

Date: Le mercredi 17 janvier 1990
Heure: 20:00
Endroit: Salle Henri-Gagnon
Pavillon Casault, 1210 av. du Séminaire
Cité universitaire, Sainte-Foy
Conférencier: Luc Jobin
Sujet: Les familles marquantes de l'île d'Anticosti.

BIBLIOTHEQUE

Heures d'ouverture: Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00
Samedi, 13 et 27 janvier de 13h00 à 16h00.

Publications de la Société: On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 1246, pavillon Casault, Université Laval: répertoires, tableaux généalogiques, cartes, etc., aux heures d'ouverture. S'adresser au bénévole de garde.

* * * * *

NOUVEAUX MEMBRES

par Guy Lacroix

#2362	Fournier, Jean-Jacques	192, rue Blais-Est, Berthier-sur-Mer, QC, GOR 1E0
#2363	Plante, Germain	1959, rue Sainte-Famille, Sainte-Foy, QC, G2G 1M9
#2364	Grenier, Louise	1243, Forêt Vernon, Cap-Rouge, QC, G1Y 2Z1
#2365	LaVenture, Mary K.	220 E., Capella Ave., La Habra, CA 90631, USA
#2366	Brunet, Daniel	98, Stradwick Ave., Nepean, ONT., K2J 2X8
#2367	Carrière, Aurèle	851, rue Dupré, Terrebonne, QC, J6W 3K6
#2368	Larose-Cloutier, M.-Paule	8429, rue Berri, Montréal, QC, H2P 2G3
#2369	Blais, Denis	8445, av. de Laval, Charlesbourg, QC, G1G 5G9
#2370	Coderre, Augustin	265, bd Tourville, Drummondville, QC, J2B 6V2
#2371	Cayouette, Gilles	1050, av. Fournier, Sainte-Foy, QC, G1V 3M1
#2372	Corrivault, G. Wilfrid	829, av. Bellevue, Sainte-Foy, QC, G1V 2R6
#2373	Daunais, Guy	66, rue Laforest, Repentigny, QC, J6A 3J5

* * * * *